

# entrées | libres

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N°52 / octobre 2010

**À la mode  
de chez nous**

RENCONTRE  
**François SCHUITEN**

**Parle à ceux  
que tu n'aimes pas...**

Photo: Stéphane TONET, pour ISA Gosselies

entrées libres n°52 - octobre 2010  
Mensuel - ne parait pas en juillet-août  
Bureau de dépôt: 1099 Bruxelles X  
N° d'agrément: P302221

## édito

3 Les oiseaux et la branche

## des soucis et des hommes

4 Chantiers 2010-2011: deuxième!

## entrez, c'est ouvert!

6 50 ans en fanfare

7 École Citoyenne  
À la mode de chez nous

## ils en parlent encore...

8 François SCHUITEN  
Le dessin comme obsession

## mais encore...

10 Trop de visites chez le psy?

11 Mixité sociale: vecteur de réussite?

## université d'été

12 Comment composer avec la diversité?

14 Comment faire une bonne école: suite...

## rétroviseur

16 Comment obtenir un haut taux d'intérêt?

## écoles du monde

17 Mignonne, allons voir si la rose...

## avis de recherche

18 Parle à ceux que tu n'aimes pas...

## zoom

20 T'as vu son GSM?

## entrées livres

21 Espace Nord ■ Un libraire, un livre  
L'école dans la littérature

## service compris

22 Mais que fait le SeGEC? (7)  
École, aide à la jeunesse et justice: quelles collaborations?23 Niets  
S'orienter, mais pas n'importe comment!

## hume(o)ur

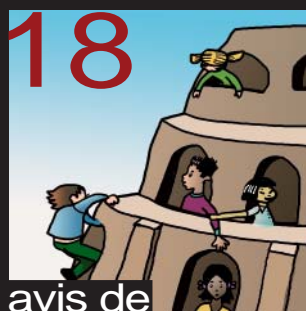
24 À l'enseigne de l'égo ■ Le CLOU de l'actualité



édito



F. SCHUITEN

avis de  
recherche

## entrées livres

Octobre 2010 ■ N°52 ■ 6<sup>e</sup> année  
Périodique mensuel (sauf juillet et août)  
ISSN 1782-4346entrées livres est la revue de  
l'Enseignement catholique en  
Communautés francophone  
et germanophone de Belgique.[www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be)  
[redaction@entrees-libres.be](mailto:redaction@entrees-libres.be)**Rédacteur en chef et éditeur responsable**  
François TEFNIN (02 256 70 30)  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles**Secrétaire**  
Nadine VAN DAMME (02 256 70 37)**Création graphique**  
Anne HOOGSTOEL**Membres du comité de rédaction**  
Anne COLLETJean-Pierre DEGIVES  
Sophie DE KUYSSCHE  
Benoît DE WAELE  
Brigitte GERARD  
Thierry HULHOVEN  
Anne LEBLANC  
Marie-Noëlle LOVENFOSSE  
Marthe MAHIEU  
Bruno MATHELART  
Guy SELDERSLAGH  
Jacques VANDENSCHRIK  
Conrad van de WERVE

## Publicité

François TEFNIN  
(02 256 70 30)

## Abonnements

Laurence GRANFATTI (02 256 70 72)

## Impression

IPM Printing SA Ganshoren

## Tarifs abonnements

1 an: Belgique: 16€ ■ Europe: 26€  
Hors-Europe: 30€2 ans: Belgique: 30€ ■ Europe: 50€  
Hors-Europe: 58€À verser au compte n°191-0513171-07  
du SeGEC  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles  
avec la mention "entrées livres".Les articles paraissent sous la respon-  
sabilité de leurs auteurs.Les titres, intertitres et chapeaux sont  
de la rédaction.Textes conformes aux recom-  
mandations orthographiques de  
1990.entrées livres est imprimé sur  
papier FSC.Les oiseaux  
et la branche

L'actualité est ainsi faite que le pire et le meilleur s'y côtoient souvent avec une brutalité et une soudaineté qui nous déconcertent. Ainsi en est-il des récentes révélations d'abus sexuels commis par des hommes d'Église. Il est difficile de comprendre comment ceux

qui, plus que d'autres, auraient dû incarner l'exemple en sont venus à une telle inhumanité, provoquant chez leurs victimes des traumatismes psychologiques indélébiles.

Ces faits tragiques viennent, une fois de plus, démontrer en négatif la fonction essentielle des interdits fondateurs. Dans la société contemporaine, un individualisme exacerbé exalte impudiquement le moi et la satisfaction des désirs. À contrecourant de ces modes de pensée, il est pourtant de plus en plus urgent de rappeler l'importance primordiale de ces interdits. Ils assurent une fonction essentielle de protection de la vie. Ils constituent un préalable au développement harmonieux de chacun et, de manière à première vue paradoxale, ils permettent l'émergence de personnalités adultes réellement autonomes.

Comme l'exprimait récemment Jean-Pierre LEBRUN, psychanalyste et psychiatre, lors de la rentrée académique d'une Haute École, "**La condition humaine n'est pas sans conditions**". Parmi celles-ci, l'interdit de l'inceste et le respect de la différence des générations figurent au premier rang. La Loi, avant de nous contraindre, nous protège. Au risque, si elle disparaît, de nous renvoyer au chaos des pulsions et à l'oppression du plus fort.

Pour nous qui faisons profession d'éducation, ces questions sont au cœur de notre métier et ne peuvent manquer d'être au centre de notre réflexion<sup>1</sup>. En effet, nous savons que notre condition humaine ne nous est pas donnée d'emblée. Elle doit se construire, et cette construction ne s'opère que dans la relation. Dans une relation avec un autre qui assure un rôle de médiation. Une médiation qui, à l'école, s'opère par l'intermédiaire de la culture et par l'acquisition du langage. Une médiation ne pouvant se réaliser que dans un cadre, une institution qui en assure la légitimité. Une médiation exercée par des éducateurs qui tiennent leur statut d'adulte et s'acquittent de leur fonction de manière professionnelle. "*Comment faire une bonne école?*", s'interrogeait notre récente Université d'été. Certes, en développant une organisation efficace et des méthodes performantes. Mais ces ressources seront de faible influence, s'il ne se trouve dans les classes, dans les ateliers, dans les cours de récréation des hommes et des femmes qui portent une parole et qui tiennent parole.

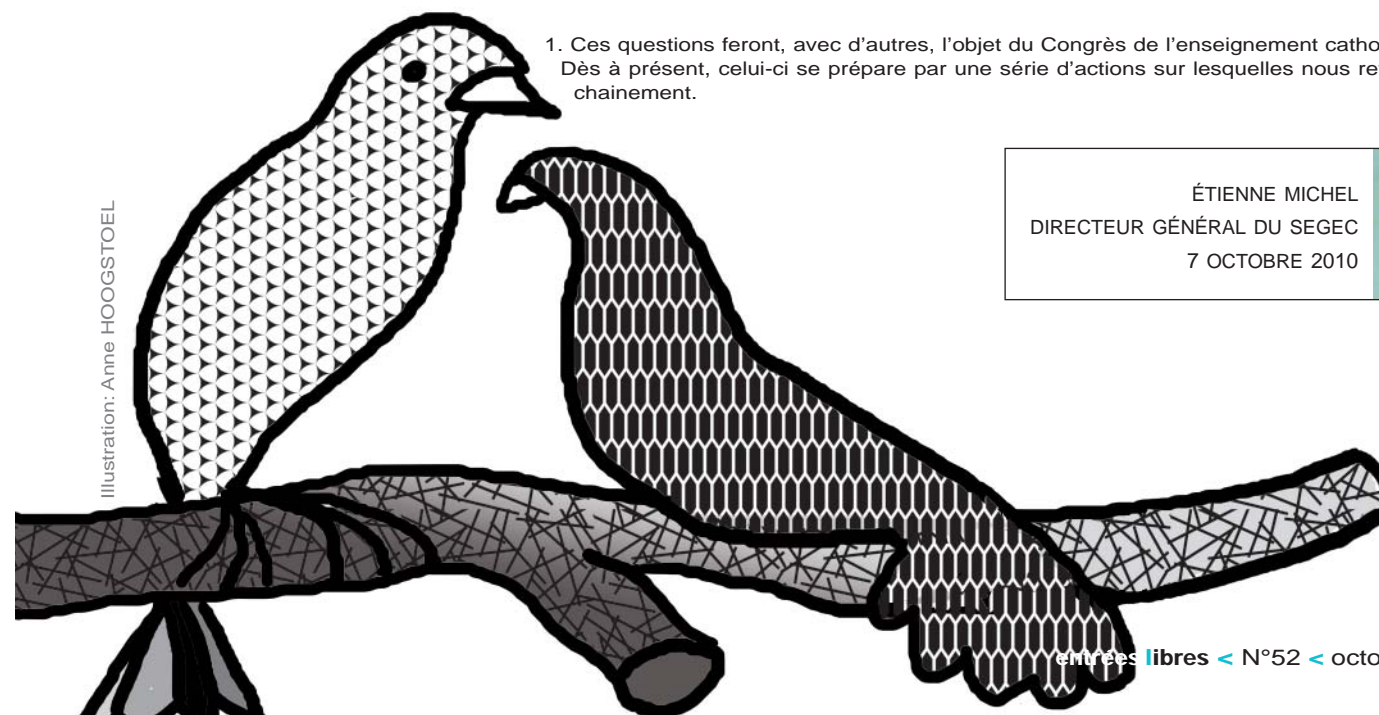
Dans le très beau film de Xavier BEAUVOIS, *Des dieux et des hommes*, d'autres hommes d'Église se trouvent confrontés au respect de leur engagement. Le dilemme est là: partir ou rester face au danger imminent des attaques des terroristes islamistes. Une villageoise vient les trouver et leur dit: "*Les oiseaux, c'est nous. La branche, c'est vous. Si vous partez, on ne saura pas où se poser*". À l'image des moines de Tibhirine, tout éducateur se trouve chaque jour renvoyé à cette question: tenir ou non son rôle de branche? D'une branche forte sur laquelle on peut s'appuyer, le temps de forger son assurance. D'une branche au rôle éphémère, qu'un jour on quitte pour voler de ses propres ailes. C'est cette place modeste mais indispensable qu'il nous revient d'occuper avec clairvoyance et obstination. ■

1. Ces questions feront, avec d'autres, l'objet du Congrès de l'enseignement catholique de 2012. Dès à présent, celui-ci se prépare par une série d'actions sur lesquelles nous reviendrons prochainement.

ÉTIENNE MICHEL  
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC  
7 OCTOBRE 2010



Illustration: Anne HOOGSTOEL



# Chantiers 2010-2011: deuxième!

**Après l'enseignement obligatoire évoqué dans le numéro précédent, voici les sujets à suivre cette année dans l'enseignement supérieur, de promotion sociale et les centres PMS. La parole est aux trois Secrétaires généraux de ces fédérations.**

## ■ André COUDYZER, pour l'enseignement supérieur:

"Un des premiers enjeux de cette rentrée académique est la mise en place du décret «*Démocratisation*» dans les Hautes Écoles et Écoles supérieures des Arts, qui risque de poser des problèmes particuliers au niveau de la gestion de la gratuité des syllabus (plus particulièrement, en ce qui concerne la version papier pour les étudiants boursiers).

Par ailleurs, suite à la table ronde de l'enseignement supérieur organisée en ce début d'année, et compte tenu de ce qui est prévu dans la déclaration de politique communautaire, plusieurs dossiers seront ouverts au cours de cette année.

Une réflexion approfondie est d'ores et déjà envisagée avec les acteurs de terrain au sujet d'un éventuel allongement des études de 3 à 5 ans pour les instituteurs et les régents. Du côté de la Fédération, nous sommes demandeurs d'une réforme, mais sur base d'un constat valablement établi. Avec quels acteurs impliqués? Les Hautes Écoles? Les universités?

Autre dossier, celui sur la redéfinition du paysage de l'enseignement supérieur. Quelle sera sa configuration? Y aura-t-il trois ou quatre pôles? En ce qui concerne les Hautes Écoles, l'essentiel n'est pas le nombre de pôles, mais bien de regrouper, sur base volontaire, des institutions qui ont envie de coopérer ou qui coopèrent déjà.

Le cabinet du Ministre de l'enseignement supérieur, Jean-Claude MARCOURT, a également la volonté de contribuer à faciliter l'accès au

logement pour les étudiants, en intervenant soit sur l'offre, soit dans le financement. Un groupe de travail démarre sur le sujet. Faciliter l'accès au logement est une idée louable, mais il faudra voir comment y parvenir; les subsides sociaux reçus en Hautes Écoles sont insuffisants pour imaginer financer des constructions.

Enfin, la FédESuC et le Conseil général des Hautes Écoles poursuivront un travail important, entamé il y a deux ans, en termes de nouvelle description des cursus de formation, qu'il s'agit de décliner sous la forme de compétences et d'acquis d'apprentissage. Un travail conséquent de formation et d'information sera à réaliser sur ce sujet durant cette année académique.

Signalons encore que cette rentrée académique est la première rentrée des architectes dans le cadre des universités; les Instituts supérieurs d'Architecture y sont, en effet, intégrés depuis septembre".

## Enseignement supérieur artistique: pour un accès réellement égalitaire

La FédESuC est également impliquée, tout comme le réseau subventionné officiel, dans le dossier relatif au financement des Écoles supérieures des Arts (ESA). Elle souhaite, en effet, que le Gouvernement prenne des dispositions pour corriger la distorsion énorme entre les niveaux de dotation et de subvention de ces écoles, selon les réseaux. "65% des moyens vont aux 35% d'étudiants du seul réseau de la Communauté française", explique

André COUDYZER. Et ces inégalités de financement contraignent certaines ESA à devoir demander aux étudiants de s'acquitter de frais supplémentaires, parfois importants. Financer toutes les ESA de façon équitable permettrait de réduire la contribution financière demandée à certains étudiants et entrerait totalement dans la logique du cabinet du Ministre, à savoir: un accès plus large à l'enseignement supérieur et une plus grande démocratisation. **BG**

## ■ Gérard BOUILLLOT, pour l'enseignement de promotion sociale:

"Je mentionnerais quatre priorités en ce qui concerne l'enseignement de promotion sociale (EPS) pour cette année académique:

Tout d'abord, en écho au thème de notre rentrée<sup>1</sup>, il s'agirait de soutenir nos enseignants pour qu'ils développent une démarche pédagogique adaptée au public des adultes. Ceux-ci attendent, en effet, de plus en plus autre chose qu'une démarche traditionnelle. Ils souhaitent davantage être acteurs de leur formation, et ils ont des atouts sur lesquels peuvent venir se greffer de nouvelles compétences. Le souhait de la Fédération serait d'obtenir l'aide de conseillers pédagogiques, outils indispensables pour soutenir les enseignants dans leur travail. Dans la déclaration de politique communautaire, cette mesure est prévue à titre expérimental. Mais tout reste encore à faire...

La FEProSoC souhaite, par ailleurs, que l'on développe la qualité de l'ensemble de l'EPS au-delà des audits

de qualité qui concernent notre enseignement supérieur. Tous les établissements devraient entrer dans cette démarche de qualité. La Fédération a d'ailleurs soutenu un travail en interréseaux, qui permet maintenant de mettre à disposition des établissements un «*Guide Qualité*», qui continue à s'étoffer. Parallèlement, une série de documents doivent être remis à jour concernant le soutien à la gestion administrative et celle du personnel. La démarche qualité devrait permettre de replacer l'étudiant au centre des préoccupations, l'objectif

lesquels on pourrait permettre des passerelles de certification;

■ avec les secteurs d'activité: une attention particulière serait accordée au développement de nouveaux contacts avec trois secteurs: le secteur «*vert*», la construction et l'industrie alimentaire.

Enfin, au cours de l'année 2011 seront fêtés les 20 ans du décret du 16 avril 1991 organisant l'EPS sous forme modulaire. Différentes actions seront menées, en interréseaux et en réseau, pour assurer une meilleure connaissance de l'EPS. L'objectif étant que la population puisse profiter au mieux de ce type d'enseignement. Un colloque sera notamment organisé le 1<sup>er</sup> avril 2011". **BG**

## ■ Guy DE KEYSER, pour les PMS:

■ étant donné le remplacement de nombreuses directions de centres PMS, la FCPL sera amenée à organiser, en synergie avec le CECAFOC et la FOCEF, un module de formation initiale pour les nouvelles directions. En l'absence de tout dispositif décretaal en la matière, il était important de répondre à la demande des directions qui entament leurs nouvelles fonctions sans points de repère ni équipements suffisants. Différentes thématiques y seront développées, portant tant sur l'axe administratif que juridique, ou encore sur le management ou la gestion des ressources humaines, avec des aspects spécifiques aux PMS comme, par exemple, ce qu'implique la fonction de direction d'un centre PMS, le secret professionnel ou les services proposés par le SeGEC;

■ l'équipement des centres PMS du logiciel Pro PMS, entamé fin de l'année scolaire dernière, va se poursuivre. Il devrait être terminé pour décembre. Ce logiciel est destiné à faciliter la gestion administrative du personnel et permet le suivi des cohortes d'élèves. Une formation a également été mise sur pied pour se familiariser à son utilisation;

■ une réflexion est amorcée sur l'orientation de la formation réseau. L'offre de formation devra mieux répondre aux besoins des acteurs de terrain, en fonction des

missions qui leur sont confiées et qui ont été redéfinies par le décret "Missions des centres PMS" (2006). Il sera nécessaire de se recentrer quelque peu, en sachant aussi qu'on se trouve dans un contexte de restriction budgétaire;

■ une utilisation systématisée des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) sera développée, avec comme support le nouveau site de la FCPL, qui permet de donner accès à une série d'informations de la Fédération (notamment le Fédéflash, disponible dorénavant en version électronique) et d'intégrer des liens vers d'autres informations en ligne;

■ en lien avec le 40<sup>e</sup> anniversaire de l'enseignement spécialisé, la FCPL a organisé, le 20 octobre, une journée d'étude sur l'intégration visant à rencontrer les situations de terrain et à poser des balises. Le nombre élevé de participants montre bien que cette problématique est particulièrement interpellante;

■ poursuite de la sensibilisation des directions et des agents PMS aux nouvelles perspectives développées dans l'enseignement qualifiant. Celui-ci va connaître des modifications importantes, notamment via la mise en place d'expériences pilotes. Tout cela aura des implications en termes d'orientation, qu'il importe de mieux appréhender, tant dans le plein exercice que dans l'alternance. **MNL**

PROPOS RECUEILLIS PAR

BRIGITTE GERARD

ET MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

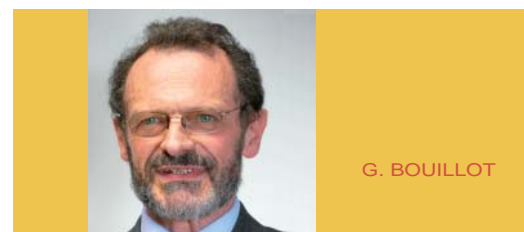
1. La rentrée académique de la FéProSoC, qui s'est déroulée le 5 octobre dernier, avait pour thème: "Enseigner à des adultes, un métier particulier?". Vous en trouverez des échos dans notre prochain numéro.

## ● RECTIFICATIF

● Dans le numéro 51 d'entrées libres, à la p.5, il fallait lire: "Épreuves interdiocésaines: la FédEFOC a mené une enquête auprès des directions et des instituteurs de 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> primaire..." (et non 6<sup>e</sup>).



A. COUDYZER



G. BOUILLLOT



G. DE KEYSER

étant de l'aider à réussir son projet de formation, en le mettant dans des conditions optimales pour obtenir le niveau d'exigence requis.

Troisième objectif, soutenir les directions dans différents types de partenariats, pour que l'EPS se vive au sein d'un tissu social, et pas uniquement au sein de l'école. Trois partenariats semblent possibles:

■ avec l'enseignement secondaire et le supérieur (plus particulièrement, avec les Hautes Écoles et le pôle Louvain);

■ avec les autres opérateurs de formation (FOREM, IFAPME...), avec

Il s'en passe des choses dans et autour des écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!



## 50 ANS EN FANFARE



L'enseignement spécialisé fête cette année ses 40 ans. Mais l'école Les Castors<sup>1</sup> à Liège existe, pour sa part, depuis 50 ans déjà. Elle doit sa création à un certain Docteur HALLUT, neuropsychiatre, qui travaillait au Centre de Rééducation de l'Enfance (CRE). Devant le nombre croissant de cas dont il était amené à s'occuper, il a mis sur pied, dès 1959, une petite classe, puis d'autres, pour accueillir des enfants présentant un retard mental léger, modéré ou sévère.

Plusieurs initiatives ont marqué ce 50<sup>e</sup> anniversaire, qui a débuté "en fanfare" ou "enfant-phare", puisque l'idée était à la fois de commencer l'année scolaire en musique, et d'insister sur l'importance de mettre l'enfant au centre des préoccupations. "Nous avons invité, le premier jour de l'année scolaire, la fanfare du CREAHM<sup>2</sup>, qui regroupe des personnes valides et des personnes handicapées, explique Karima MATHONET, institutrice. Ils ont accueilli les enfants et leurs parents, également invités à un petit-déjeuner. Mgr JOUSTEN, évêque de Liège, était présent. Ce n'est pas évident de trouver quelque chose qui intéresse tous les enfants, certains sont vraiment très dépendants et doivent être nourris, changés, etc. Beaucoup n'ont sans doute pas compris ce que représentait ce 50<sup>e</sup> anniversaire, mais il était important pour eux de pouvoir écouter de la musique ensemble. Elle touche les sens et s'adresse à presque tous les enfants. Notre public est plutôt défavorisé, et le fait de déjeuner tous ensemble, alors que des élèves ne mangent pas chez eux le matin ou sont dans un bus depuis 6h30, c'est également quelque chose de marquant. Pour les parents, le premier jour de leur enfant dans l'enseignement spécialisé est toujours une épreuve. C'est difficile de voir les autres dans la cour, qui sont le reflet du handicap de leur propre enfant. Le fait d'être accueillis comme ils l'ont été et de pouvoir se rencontrer autour d'un petit-déjeuner, c'était vraiment une initiative très positive".

Un bal des anciens, puis un rallye pédestre ont également marqué ce 50<sup>e</sup> anniversaire. Préparé avec les élèves des grandes classes de type 1 et destiné aux membres du personnel et aux organisations partenaires de l'école, le rallye visait à mieux faire connaître l'école dans son quartier et son histoire. "Tout ce qui a été organisé à l'occasion du cinquantenaire nous a permis de jeter un coup d'œil dans le rétroviseur, constate K. MATHONET. Dans l'école, actuellement, nous avons quasiment tous entre 25 et 35 ans. Nous formons une équipe dynamique, toujours en projet, mais nous ne connaissons pas toute l'histoire de l'école. C'est intéressant de faire un arrêt sur image, de voir d'où on vient et de mesurer le chemin parcouru avec les enfants. Une toute petite classe au-dessus du CRE pour commencer et maintenant, une grande école avec trois implantations et un projet d'intégration. Il reste des choses à améliorer, bien sûr, mais c'est intéressant de voir les progrès déjà réalisés. Cela peut constituer une forme de relance pour l'équipe. Voir tout ce qui a été fait nous encourage à continuer. On se dit que, nous aussi, on peut faire avancer les choses..." ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Elle accueille des enfants qui ont besoin d'un enseignement de type 1 (retard léger), 2 (retard modéré à profond) et 4 (infirmes moteurs cérébraux).

2. CREAActivité et Handicap Mental

un projet à faire connaître? [redaction@entrees-libres.be](mailto:redaction@entrees-libres.be)

## ÉCOLE CITOYENNE

"Démocratisation du fonctionnement scolaire", voilà une expression de nature à en faire rêver certains... et frémir d'autres. "Soyons clair, cela ne signifie pas égalité entre adultes et élèves, prévient d'emblée Bruno DERBAIX, socio-

logue et philosophe de formation, actuellement professeur de religion à l'Institut de la Sainte-Famille d'Helmet, à Schaerbeek<sup>1</sup>. L'école garde ses missions de formation et d'éducation. Opter pour une école citoyenne, c'est avant tout rétablir un maximum de dialogue entre les acteurs, dans le respect de tous, et inviter chacun à adopter un comportement citoyen".

Voilà donc l'objectif que s'est fixé La Sainte-Famille depuis plus de 3 ans... Et ça marche! "Nous menions des actions ponctuelles pour lutter contre la petite violence à l'école, mais les résultats n'étaient pas à la hauteur de nos espérances, explique l'enseignant. Nous nous sommes intéressés aux travaux de Jean-Luc TILMANT<sup>2</sup>, qui met en évidence l'idée que la démocratie est un moyen de lutter contre la violence. Après plusieurs journées pédagogiques sur le sujet, la plupart des enseignants étaient d'accord de s'impliquer dans un projet d'école citoyenne, sur le modèle de ce qu'il propose".

Pour y parvenir, une série de principes de base et de dispositifs précis sont établis<sup>3</sup>: construction de la Loi avec les élèves, mini-forums où chacun peut s'exprimer, Conseil de Citoyenneté où siègent représentants du corps enseignant et élèves démocratiquement élus, ceintures de couleur, comme au karaté, à acquérir progressivement en fonction de son comportement et indépendamment des résultats scolaires, etc. "Enseignants et éducateurs réalisent une évaluation transversale – et donc plus objective – du comportement de chaque jeune. Quand il monte de ceinture, nous lui permettons de s'impliquer davantage, de prendre plus de responsabilités. C'est très important pour les élèves. L'école est un endroit où l'on ne valorise que rarement les comportements citoyens".

Tout irait donc pour le mieux, dans le meilleur des mondes? B. DERBAIX garde bien les pieds sur terre à ce propos: "C'est un projet global, qui a des effets dans toutes les dimensions de l'école. Il est ambitieux, notamment parce qu'il nécessite que les enseignants soient sur la même longueur d'onde... Cela ne va pas de soi!" Il reste aussi des élèves difficiles à convaincre. Mais les progrès sont indéniables en termes de dialogue et de proximité, et les actes de violence ont nettement diminué. "Les élèves nous disent qu'ils sont fiers de leur école, dont ils sont devenus d'excellents ambassadeurs, remarque l'enseignant.

C'est déjà une victoire en soi, dans un système d'encadrement différencié. Le dispositif mis en place ne résout pas tout, mais il permet de mieux gérer les comportements problématiques. Un des enjeux du travail avec les jeunes, c'est de sortir d'une temporalité d'adulte. Les réunions très fréquentes du Conseil de Citoyenneté leur donnent l'occasion de s'exprimer et permettent d'aller plus vite quand une question ou une idée survient".

Le Prix Condorcet-Aron<sup>4</sup> vient de récompenser cette belle initiative, qui n'existe que grâce à un vrai travail d'équipe. Même si B. DERBAIX souligne le manque d'heures de coordination pour continuer à mener ce projet à bien, il insiste sur l'enthousiasme de la communauté éducative, qui entend bien ne pas se reposer sur ses lauriers! ■ MNL

1. [www.sainte-famille.be](http://www.sainte-famille.be)

2. Le syndrome d'Harpocrate ou l'école démocratique?, Jean-Luc TILMANT, 2009, éd. Matrice.

3. Pour en savoir plus: <http://isfconcit.jimdo.com>

4. Récompense des initiatives en matière de sensibilisation et d'éducation à la démocratie.



## À LA MODE DE CHEZ NOUS

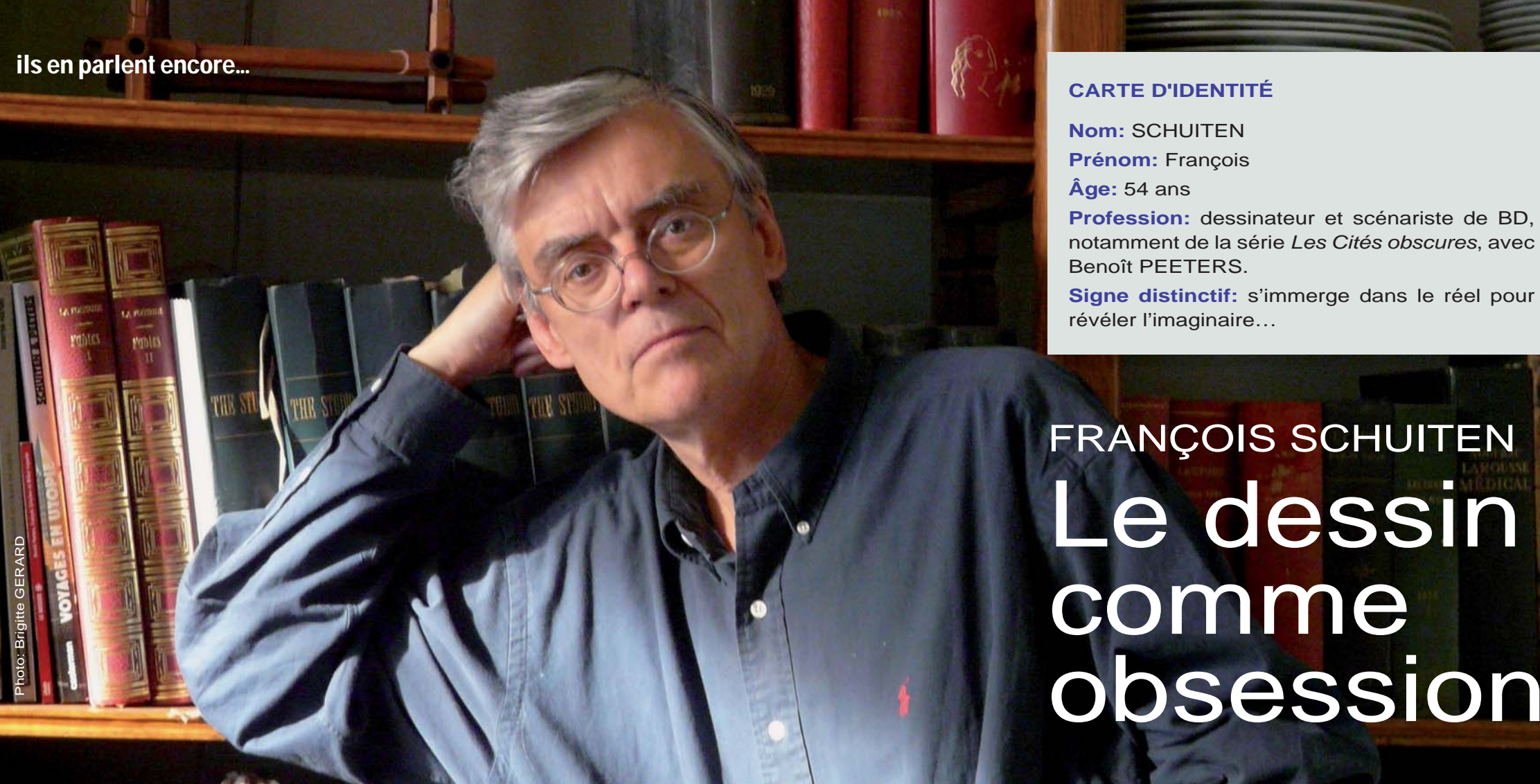
Ah, la mode, la mode... En ce début d'automne, difficile d'échapper à l'étalage des tendances, collections et autres propositions vestimentaires dans les magazines. Futilités que tout cela? À voir

certaines modèles présentés lors des défilés, on pourrait se dire que le monde des créateurs est décidément bien peu ancré dans la réalité. Mais que l'on ne s'y trompe pas: la mode, c'est du sérieux et ça ne s'improvise pas! C'est d'ailleurs ce que confirme Diana MARISCOTTI, chef d'atelier de la section habillage de l'Institut Sainte-Anne à Gosselies<sup>1</sup>: "C'est un métier qui demande énormément de rigueur, d'autodiscipline. À l'heure actuelle, dans beaucoup de domaines, on obtient d'excellents résultats d'un seul clic de souris, mais ce n'est pas le cas pour la mode. Même si certains programmes informatiques apportent une aide à la création, c'est un métier où on passe beaucoup de temps à la réflexion et à l'élaboration du produit. Les débouchés sont variés, et parmi nos élèves, certaines – et certains, puisqu'il y a 2 à 3 garçons par classe – ont un réel potentiel. Mais il faut pouvoir se dépasser. C'est un métier où on va vivre de passion".

Passion et savoir-faire, ce n'est pas ce qui manque à Sainte-Anne, où la section mode et habillement existe depuis de nombreuses années et où l'organisation d'un défilé est devenue une tradition. "Nous en sommes à notre 69<sup>e</sup> défilé, explique, non sans une pointe de fierté, la chef d'atelier. Il a lieu fin mai et est une vitrine des réalisations de l'ensemble du secteur. Celles-ci sont pensées avec le professeur, mais les élèves ont ensuite pratiquement carte blanche".

L'organisation pratique de cet événement ô combien attendu mobilise de nombreux enseignants dès janvier. Chacun apporte une large contribution à sa réussite, de la sélection des pièces aux chorégraphies, en passant par le montage des podiums ou la mise en scène de tableaux dignes de grands couturiers. Et quand le jour J arrive enfin, c'est un grand moment de fierté pour les élèves. "Ce défilé, c'est la reconnaissance de leur savoir-faire devant les autres élèves, les enseignants, les amis, la famille, s'enthousiasme l'enseignante. Chaque élève choisit son morceau de musique et joue le mannequin pour mettre en valeur ses créations. Les semaines qui précèdent le défilé, l'effervescence est à son comble. Et au moment où ils et elles passent sur le podium, c'est le grand stress: «Madame, je n'y arriverai jamais!» est la phrase que j'entends le plus souvent! Mais au bout de la 3<sup>e</sup> et dernière représentation, les élèves quittent le podium la mort dans l'âme. Le défilé leur apporte de la reconnaissance sur le plan individuel, mais il leur apprend aussi à mettre leur égo de côté et à écouter les autres pour travailler en équipe à la réussite collective. Il ne s'agit pas de mettre un(e) élève plus en valeur qu'un(e) autre. Chacun(e) doit faire en sorte que l'ensemble soit harmonieux". ■ MNL

1. [www.isagosselies.be](http://www.isagosselies.be)



## FRANÇOIS SCHUITEN

# Le dessin comme obsession

### CARTE D'IDENTITÉ

**Nom:** SCHUITEN

**Prénom:** François

**Âge:** 54 ans

**Profession:** dessinateur et scénariste de BD, notamment de la série *Les Cités obscures*, avec Benoît PEETERS.

**Signe distinctif:** s'immerge dans le réel pour révéler l'imaginaire...

### Quel a été votre parcours scolaire?

**François SCHUITEN:** J'ai fait mes maternelles à l'École Saint-Joseph de Wezembeek-Oppem, dont mon père avait réalisé l'architecture. À la fin des primaires, comme j'étais en difficulté, je me suis retrouvé pendant un an à l'École Saint-Philippe de Néri à Ixelles, où j'ai vécu une expérience assez terrible: on m'avait mis dans une classe spéciale de rattrapage, avec des enfants inadaptés à tout... J'y ai côtoyé la folie! Ça m'a marqué. Ensuite, j'ai fait mes latines au Collège Don Bosco à Woluwe-Saint-Lambert, et j'ai terminé mes humanités à Saint-Luc, dans la section artistique préparatoire à l'architecture. Enfin, après tout ça, j'ai pu faire ce que j'aimais vraiment: je suis entré en supérieur à Saint-Luc, dans la section BD. J'ai commencé à publier avec Claude RENARD<sup>1</sup> dans *Métal Hurlant* et finalement, ma vie professionnelle s'est superposée à celle d'étudiant.

### Cette envie de dessiner est venue très tôt?

**FS:** Oui, c'était la seule chose qui m'intéressait profondément: le dessin, la mise en scène, le récit, la dramaturgie, la lumière, tout ce qui

concerne la narration graphique. Quand j'étais petit, je dessinais tout le temps. Et à présent, j'ai un privilège incroyable: le matin, quand je me lève, je sais que je vais faire ce que j'ai toujours rêvé de faire!

### À l'école, y avait-il tout de même d'autres matières qui vous intéressaient?

**FS:** J'ai bien aimé le latin. Je me rappelle avoir illustré Ovide, avoir rêvé sur les descriptions de César, sur sa Guerre des Gaules. Le latin me plaisait parce qu'il donne une profondeur, une richesse à notre langue, mais je n'étais quand même pas très à l'aise. Je n'étais à l'aise en rien, d'ailleurs! Peut-être parce que cela ne m'intéressait pas suffisamment, ou parce que je n'avais pas assez confiance en moi. Je crois que je n'étais pas idiot, mais sans doute un peu tétanisé, un peu complexé.

### Comment vos parents se positionnaient-ils par rapport à l'école?

**FS:** C'était intéressant, car je faisais face à une dualité: ma mère voulait que je réussisse à l'école, et mon père, que je réussisse mes dessins! Il relativisait complètement mes résultats scolaires, se disant que de

toute façon, je me débrouillerais si je savais dessiner. Mon père a essayé de nous communiquer son regard sur la peinture, sur l'architecture, de multiples façons: en allant voir des musées, en nous faisant travailler l'aquarelle, le dessin... On avait un père professeur, en fait!

### Quand vous dessinez, qu'est-ce qui vous inspire?

**FS:** Je n'essaie pas d'avoir de l'imagination. J'ai le sentiment que mon travail principal, c'est de m'immerger. En ce moment, je travaille sur le futur musée du train à Schaerbeek. C'est un sujet qui déteint et inspire, parce qu'on est confronté à un monde, des machines, des métiers, des vies... Cela touche au développement économique, technologique, social... C'est très inspirant.

### Il est donc important de garder ce contact avec le réel?

**FS:** Pour moi, c'est une véritable obsession! Je prends de vraies personnes comme modèles, pour que des parcelles de vécu transparissent dans le dessin, et que celui-ci ne soit pas artificiel. J'essaie de ne pas fabriquer les choses, mais c'est très compliqué. Si vous n'essayez pas, malgré tout, de construire un

peu votre scénario, il peut se déliter, mais si on remarque trop les instruments, ça sent l'artifice. Un scénario qui grandit, qui s'équilibre, c'est finalement toujours un petit miracle! Il faut se confronter au réel en permanence. Contrairement à ce qu'on pense, ce n'est pas un travail d'imagination. Pour moi, l'imaginaire s'inscrit partout... Il faut simplement avoir le regard qui permet de le révéler.

### Que vous apportent vos expériences dans le cinéma, la scénographie...?

**FS:** Passer d'un médium à l'autre s'est fait naturellement. Il y a un point commun: la narration. Mon métier, c'est raconter des histoires. Je me suis aperçu que j'avais besoin que mon dessin et mon travail d'auteur se nourrissent. Je me voyais mal dessiner seul toute ma vie sans être confronté au réel, sans être bousculé par des collaborateurs, par des aventures: travailler à l'EXPO 2005 Aichi au Japon, à la conception visuelle du film *Mr Nobody* ou pour une station de métro à Paris, ce sont des expériences qui permettent de revenir ensuite vers la BD avec des envies, des émotions, des idées qui se sont renouvelées. Je ne peux pas me réinventer en passant tout mon temps

sur la table de dessin... Je serais comme un citron pressé!

### Quel est le message que vous souhaitez faire passer à travers votre œuvre, votre univers?

**FS:** Je n'aime pas le mot message, ce serait comme si c'était quelque chose de très simple, alors que c'est très complexe. Ce qu'on essaie plutôt, c'est donner à voir, à rêver, à inventer. Ce qu'on sollicite, ce qu'on suscite, c'est une part d'émotion... Pour certaines histoires, je ne sais pas moi-même ce qu'il faut en penser. Quand, dans un récit, je sais ce qu'on veut me faire penser, ça m'agace! L'honneur d'un auteur, c'est laisser le lecteur voyager, vivre dans le récit.

### Il y a quand même des thèmes qui vous tiennent à cœur...

**FS:** Oui, certainement la notion d'utopie. Notre époque est tellement peu accueillante... Mais il est faux d'imaginer qu'il n'y aura pas aussi des choses magnifiques à l'avenir, dont nos enfants seront les acteurs. C'est presque une responsabilité que d'essayer de donner à voir cette dimension de l'avenir, ce futur indispensable.

### À l'école, accorde-t-on assez de place à la créativité?

**FS:** Bien sûr que non! On ne donne pas assez de place au rêve, à l'imaginaire. Mais c'est très compliqué. Chez moi, j'ai l'impression que la créativité s'est un peu construite à cause de la contrainte, justement. Mon imaginaire s'est forgé pour lutter contre mes angoisses et les inquiétudes que j'avais parce que je ne savais pas rentrer dans le moule.

### Vous est-il déjà arrivé de parler d'école, dans vos BD?

**FS:** Oui, dans *L'enfant penchée*. C'est un des récits qu'on préfère, d'ailleurs, cette petite fille qui se retrouve un jour penchée. C'est une métaphore de tous les phénomènes d'anormalité. Le fait que j'ai passé une année dans une classe de "fous",

que j'étais dyslexique, assez myope, très maladroit en sport, que j'avais un cheveu sur la langue... Ce sont des particularités, des "handicaps". Cet album, c'était une manière de parler de tout ça, mais d'une façon décalée, métaphorique.

### Quelle serait, pour vous, l'école idéale?

**FS:** Je ne sais pas mais pour moi, l'école, ce sont des professeurs, des personnalités. J'ai eu la chance de rencontrer des personnalités remarquables, généreuses, passionnantes. Ce que j'attends d'un professeur, c'est qu'il m'enthousiasme, qu'il me fasse partager un monde, que ce soit celui du calcul, de l'anglais, du français... Il y a des gens qui ont cette capacité de communiquer leur passion, de prendre par la main. C'est un métier magnifique, dont on ne dira jamais assez le mérite et l'importance. J'ai aussi été professeur, assistant de Claude RENARD pendant trois ans, 12h par semaine. Je me suis rendu compte que j'adorais le contact avec les étudiants, mais que je n'étais pas un professeur.

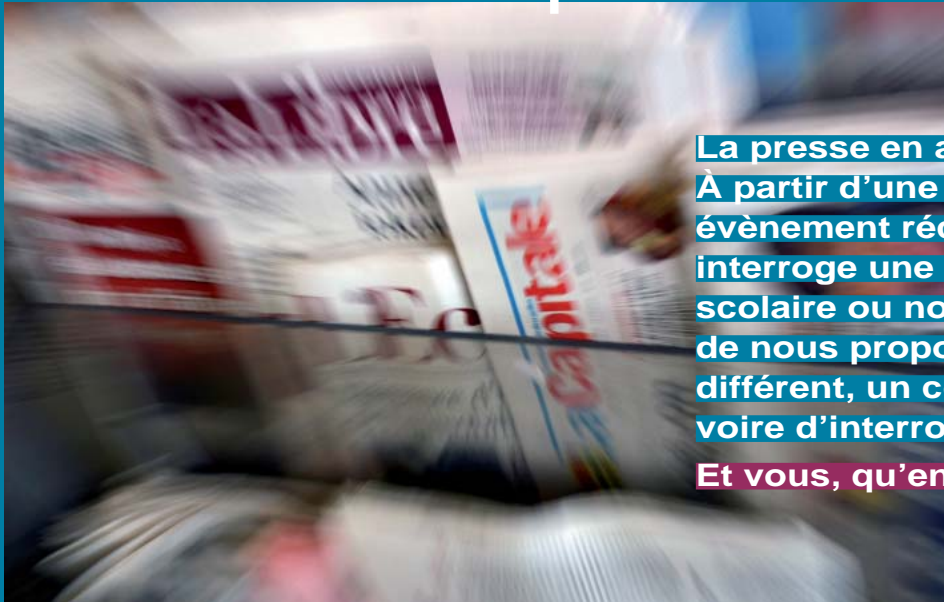
### Qu'est-ce qui vous manquait?

**FS:** Les combats personnels qui me tiraillaient étaient trop importants pour tout mener de front. Quand on est dans un travail d'auteur, on doit chercher, se tromper. Et ce n'est pas facile de dire aux étudiants qu'on peut penser quelque chose, et le lendemain le contraire. Il est parfois nécessaire, en tant qu'auteur, de se mettre en fragilité et de retourner la pensée. Un étudiant, quant à lui, doit tout de même sentir que vous avez certaines certitudes...

### Pour terminer, un souvenir particulièrement marquant de votre scolarité?

**FS:** Outre cette année passée dans une classe avec des enfants au bord de la folie, je retiens ma rencontre avec Benoît PEETERS, avec lequel j'ai très vite réalisé un journal qui mélangeait déjà réalité et fiction, et qui nous a permis de tester notre façon de travailler. L'école a favorisé cela. À un moment donné, les professeurs ont aussi voulu faire un journal, mais avec des versions latines... Tout cela avait quelque chose de sympathique, il y avait une guerre des journaux! ■

# L'école aux quotidiens



La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un événement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle, de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée. Et vous, qu'en pensez-vous?

## LE SOIR

03/09/2010

### TROP DE VISITES CHEZ LE PSY?

Les enfants vont de plus en plus souvent en consultation chez un psy. Les problèmes sont multiples, et les raisons de ce boom de la psychologie sont diverses. Aujourd'hui, la psychologie est partout, c'est un domaine moins tabou qu'auparavant. Les parents osent davantage franchir le pas. Par ailleurs, l'offre a explosé, les praticiens sont de plus en plus nombreux. Enfin, les attentes des parents sont multiples, diffuses ou contradictoires, parfois jusqu'à l'excès...

Le psychothérapeute **Yves WAUTHIER-FREYMANN** met en cause la pression scolaire, le stress, le challenge de la réussite et des parents dépassés ou démunis. **Muriel FUCKS**, psychologue, ajoute que certains parents s'imaginent que la psychologie est un remède à tout... Et tout cela a un coût, qui entraîne une fracture sociale. Finalement, les enfants qui en ont le plus besoin ne sont souvent pas ceux qui ont accès aux consultations...

### Et vous, qu'en dites-vous?

■ **José GÉRARD, directeur de Couples et Familles (éditions Feuilles Familiales):**

"Aujourd'hui, on ne fait plus uniquement attention aux courbes de poids de l'enfant, mais aussi à ce qui se passe «à l'intérieur». Il n'est plus honteux de consulter un psy. C'est une évolution très positive dans la prise en compte de la globalité de la santé des enfants. Mais cette attention plus grande au

bien-être de l'enfant a aussi provoqué une perte de confiance des parents dans leurs propres capacités. Puisqu'il y a «des spécialistes qui savent», les parents consultent souvent parce qu'ils se sentent incompétents. Cela n'est pas inutile... pour autant que le thérapeute renvoie les personnes à leurs propres ressources après une ou deux rencontres, et n'exploite pas le «filon» en multipliant des séances qui ne feraient qu'accroître la dépendance des parents à une parole extérieure.

Dans d'autres situations, on pressent aussi que des parents se forgent peut-être un mythe de l'enfant parfait, qui devrait être bien développé physiquement, bien dans sa peau, ouvert aux autres, avide de connaissances, créatif, etc. Dans une telle vision, un enfant un peu gauche, solitaire ou plus lent risque de provoquer l'inquiétude. Les consultations, dans ces cas, devraient se limiter à rassurer les parents: laissez à votre enfant le temps de grandir, tout va très bien!

Les demandes de consultations psychologiques sont aussi parfois ambiguës. Dans de nombreuses situations, l'enfant qui présente des troubles de l'apprentissage, de la socialisation, etc. ne souffre pas lui-même de son état. Ce sont les parents, voire l'enseignant, qui sont gênés par son comportement ou son évolution. C'est de la responsabilité des parents de s'en inquiéter, mais tant qu'il n'y a pas de véritable demande de la part de l'enfant, cela risque de ne pas servir à grand-chose de consulter un psy. Une consultation serait davantage indiquée pour les parents soit pour réévaluer leur attitude vis-à-vis de l'enfant, soit pour regarder autrement son évolution, en évitant de les culpabiliser davantage...

On colle vite des étiquettes de pa-

thologie aux enfants qui présentent quelques troubles dans leur développement, avec le risque de les y enfermer. Certains n'hésitent pas à affirmer que les trois-quarts des enfants qualifiés d'«hyperkinétiques» souffrent seulement d'un manque de repères clairs dans l'univers qui les entoure. L'ennui de l'étiquette est qu'elle peut déresponsabiliser l'enfant tout autant que son entourage, et on recourt alors souvent à la médication.

Les parents ne comptent pas quand il s'agit de la santé de leur enfant, n'empêche qu'il faut payer les consultations. Le recours à des spécialistes n'est pas gratuit. Si certains milieux sociaux semblent faire appel moins vite à de l'aide extérieure, ce n'est sans doute pas seulement parce qu'ils sont culturellement moins au fait de l'intérêt qu'il y aurait à le faire. Et il n'y a pas que l'argent. Il faut avoir le temps de conduire l'enfant au lieu de la consultation. Il faut aussi parfois pouvoir se laisser remettre en cause en tant que parent, ce qui n'est pas facile.

Dans ce contexte difficile pour des parents désespérés, il faudrait peut-être revaloriser les intervenants de première ligne: le médecin de famille, l'enseignant ou le centre PMS de l'école, sans négliger l'effet bénéfique des échanges avec d'autres parents. Dans la plupart des cas, pour autant que l'on instaure un climat de collaboration et de confiance, les difficultés pourront être abordées avec bon sens, sans recourir trop vite à un arsenal thérapeutique ou médicamenteux trop lourd". ■

1. José GÉRARD a coordonné le dossier n°92 des éditions Feuilles Familiales, intitulé "Faut-il consulter un thérapeute?".

Contact: mcf@skynet.be

Photo: François TEFNIN



Quelle mixité sociale pour quelle réussite?

## La Libre

06/09/2010

### MIXITÉ SOCIALE: VECTEUR DE RÉUSSITE?

Un des objectifs du décret "Inscriptions" est d'assurer la mixité sociale dans les écoles. Mais celle-ci est-elle vraiment un vecteur de réussite? C'est la question que s'est posée **Emmanuelle LENEL**, sociologue et chercheuse aux Facultés Universitaires Saint-Louis (FUSL), dans une étude basée sur les cas de deux écoles bruxelloises<sup>1</sup>. La première, identifiée comme étant "l'école des mixités", accueille une population bigarrée et propose les trois formes d'enseignement. La politique de mixité ne permet cependant pas d'y éviter un processus de ségrégation: il y a, malgré tout, une séparation des élèves selon leur milieu socioculturel. L'autre école, "l'école des filles", accueille une forte concentration d'élèves d'origine étrangère

dans la technique et le professionnel. L'entre-soi y est perçu comme un vecteur de réussite, mais cette dynamique contribue à cantonner les filles dans des choix scolaires liés aux stéréotypes. Conclusion: ces deux modèles d'école contribuent surtout à produire des élèves différents.

### ■ Emmanuelle LENEL revient ici sur les résultats de ses recherches:

"Cette étude reprend des données issues d'un travail plus large, relatif à l'orientation scolaire à travers le prisme des genres garçons-filles. J'ai choisi ici de me concentrer sur la situation de deux établissements qui m'apparaissent suffisamment contrastés dans la manière de concevoir la diversité bruxelloise, mais qui n'ont, bien sûr, pas de prétention à la représentativité. Il s'agit d'une étude qualitative, ethnographique destinée à ouvrir le débat et à montrer les mécanismes des effets réels de la mixité. Celle-ci peut avoir des impacts positifs ou négatifs, pour certains élèves, dans certaines conditions.

Je ne parlerais pas d'avantages ou de désavantages de la mixité, mais plutôt de ressources et de limites quant à une certaine conception de la réussite.

La première école, celle des mixités, permet une émancipation des élèves par rapport à leur milieu social plutôt défavorisé. Elle peut leur ouvrir des portes sur les représentations de l'avenir, leur donner une ouverture d'esprit. Par contre, ce modèle contribue aussi à renforcer la hiérarchisation et le classement entre bonnes et mauvaises options, bons et mauvais élèves... y compris l'auto-classement: les moins bons élèves s'auto-stigmatisent. Au final, on constate que le processus de ségrégation s'y déroule tout de même et s'accroît au fur et à mesure de la scolarité.

Dans l'autre établissement, l'entre-soi constitue un lieu protecteur pour les filles d'origine étrangère issues d'un milieu défavorisé. L'école peut apporter des moyens spécifiques qui pallient les manques de cette population. Elle amène aussi de la reconnaissance et de la solidarité entre élèves. L'aspect négatif, ici, est que les filles restent cantonnées dans des choix scolaires typiques et moins prestigieux.

Mon étude renvoie finalement surtout à la manière dont on conçoit la réussite, l'intégration. Dans la première école, l'objectif sous-jacent est de permettre l'égalité des chances. Tout le monde doit pouvoir avoir accès à tout. La mixité est un moyen de favoriser cette conception-là de l'égalité. Mais, on le voit, cela n'empêche pas la ségrégation. L'autre école vise aussi cet objectif de promotion collective. Elle permet à un public particulier d'avoir une place plus tard dans la société, même si le métier n'est pas prestigieux. Elle ne favorise pas la performance scolaire ou la réussite, mais plutôt l'épanouissement des élèves. Et si «l'école des mixités» pousse quelque peu l'élève à la performance scolaire, aux résultats, «l'école des filles» n'a, par contre, pas spécifiquement cet objectif!

Je ne me prononcerai cependant pas sur l'opportunité d'organiser principalement tel ou tel type d'école. Je dirais simplement qu'un modèle de mixité qui favoriserait les bons et laisserait les autres sur le carreau ne va pas du tout dans le sens d'une remédiation à la dualité de la société. Mon étude montre qu'il est difficile de trancher cette question!" ■

1. L'étude, intitulée "La mixité à l'école comme levier de réussite? Ressources et limites de deux modèles bruxellois", est disponible sur [www.brusselsstudies.be](http://www.brusselsstudies.be).

PROPOS RECUEILLIS PAR

BRIGITTE GERARD

# Comment composer avec la diversité?

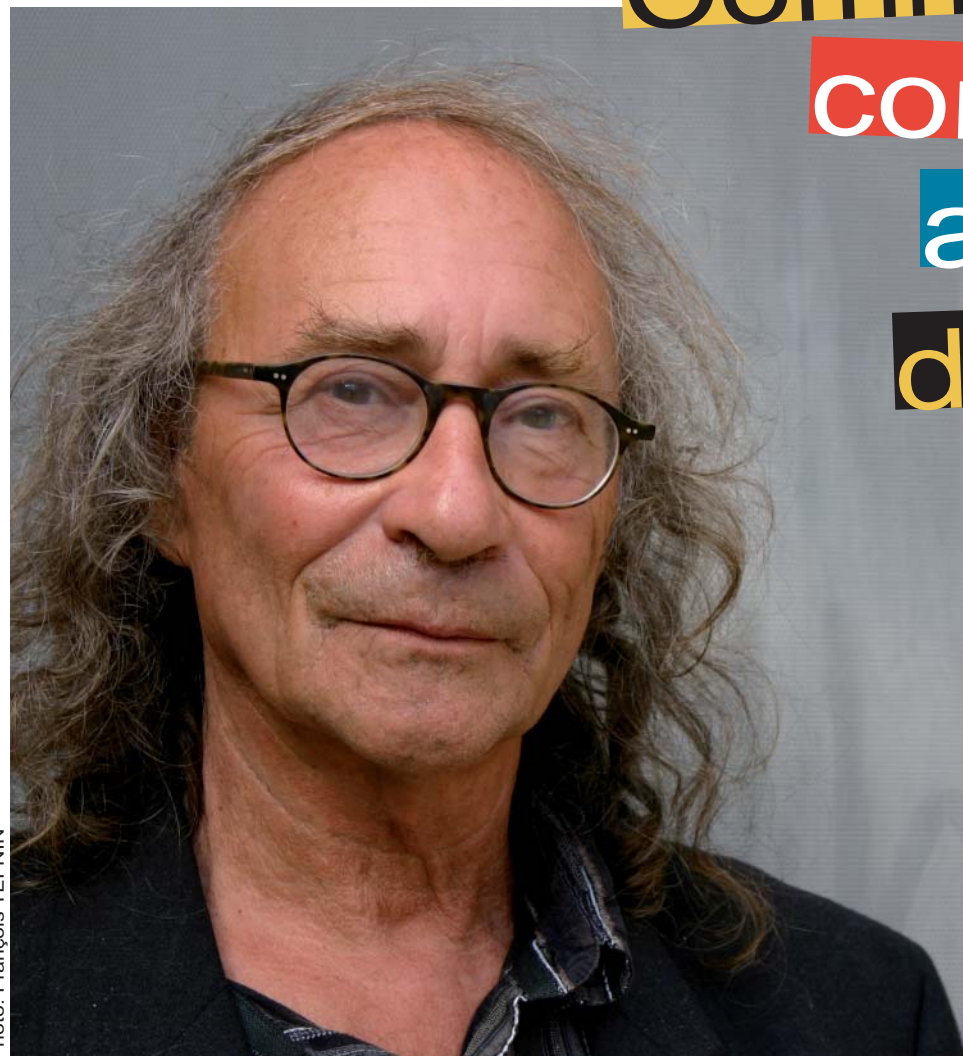


Photo: François TEFNIN

**Daniel GAYET est agrégé de philosophie, docteur en sciences humaines et sociales et professeur en sciences de l'éducation. Il s'intéresse notamment aux relations entre les familles et l'école.**

**entrées libres l'a rencontré à l'occasion de sa venue à l'Université d'été du SeGEC, où il était invité à s'exprimer sur le thème "Comment faire une bonne école?".**

**Dans nos sociétés occidentales, nous avons une grande diversité de familles, avec laquelle l'école doit composer...**

**Daniel GAYET:** Cette hétérogénéité est surtout géographique. Il est relativement rare que l'on retrouve aujourd'hui, dans une même école, des enfants de milieux très différents. Bien sûr, cela existe. Le vrai problème est peut-être l'existence d'un clivage entre écoles qui sont voisines, mais qui sont très différentes par leur composition sociale et par les problèmes pédagogiques qui y sont posés. Ceux-ci dérivent d'ailleurs des difficultés sociales éventuelles que les familles peuvent vivre ou des facilités sociales que d'autres familles connaissent.

**Toutes ces familles ont des attentes différentes par rapport à l'école. Lesquelles vous paraissent**

**légitimes ou, au contraire, déraisonnables?**

**DG:** Les attentes par rapport à l'école dérivent directement de l'expérience scolaire que les parents ont pu avoir ou pas. Elles sont plus ou moins réalistes, en fonction du milieu social d'appartenance. On peut considérer que les familles les moins défavorisées donnent comme objectif à l'école le maintien des positions sociales, voire leur amélioration, et que les milieux les plus défavorisés donnent à l'école un objectif de promotion sociale, que l'école n'est pas toujours apte à assurer. Les demandes irréalistes, on les voit surgir – d'après les entretiens que j'ai pu conduire avec certains directeurs – dans les familles les plus populaires, qui souhaiteraient que l'école assure la totalité de l'éducation de l'enfant. Ces familles semblent persuadées de leur incompétence éducative et se

trouvent en position d'infériorité culturelle par rapport au corps enseignant. Les demandes des milieux cultivés sont presque en contradiction avec cela: elles sont exclusivement tournées vers l'instruction. Ces familles revendiquent le monopole éducatif de l'enfant et considèrent que l'école n'a pas de fonction d'éducation.

**Dans ces conditions, comment nouer un dialogue avec ces différentes familles?**

**DG:** Je crois que le rôle du directeur est fondamental. Il doit être un relai, un "tampon", expliquer les fonctions exactes de l'école. Dans les établissements relativement favorisés, les directeurs se plaignent d'avoir trop souvent les parents sur le dos. À l'inverse, dans les milieux populaires, on ne les voit jamais! La grosse difficulté, c'est d'établir un dialogue avec des personnes qui ne reçoivent pas

les messages de l'école leur demandant de participer.

**Dans ce dialogue, comment conserver à l'enfant son statut d'enfant, d'élève et ne pas lui faire endosser des responsabilités qui ne sont pas les siennes mais celles des adultes, parents et enseignants?**

**DG:** C'est une situation assez difficile. Les parents ignorent quel élève est leur enfant, et les enseignants ignorent quel enfant est leur élève. On a une position double, qu'il n'est pas toujours facile d'assumer. L'élève en échec issu d'une famille modeste peut parfois camoufler les informations ou les retenir, ce qui peut, au bout d'un certain temps, déclencher des drames familiaux. Mais il me semble qu'au fur et à mesure que l'enfant avance dans sa scolarité, il va essayer de maintenir une distance entre les deux fonctions. Plus il avance dans sa scolarité, plus les pairs ont pour lui de l'importance, plus il va se constituer un monde parascolaire, étranger au monde familial qu'il vit au quotidien.

**On a entendu, à l'Université d'été, une enseignante dire: "Nous ne changerons pas les parents". Elle estimait que c'était aux enseignants d'adapter leurs pratiques...**

**DG:** C'est une position totalement réaliste. Le problème, c'est que les parents forment un ensemble informel, non structuré, même s'il existe des associations de parents d'élèves, mais qui ne représentent qu'une minorité active de parents militants. Le corps enseignant est un corps institutionnalisé, règlementé, qui dépend d'un ministère, d'une administration. Il est évident qu'un corps structuré est beaucoup plus facile à manier, à organiser que cet ensemble informel formé par les parents. Les seuls acteurs potentiels sont évidemment les enseignants, et non pas les parents.

**Lourde responsabilité pour eux...**

**DG:** Énorme responsabilité, qui entraîne une énorme responsabilité de formation. Il manque d'ailleurs un module de formation qui soit consacré au rapport aux parents!

**Pour un enseignant, la manière de concevoir ce rapport aux parents**

**n'est-elle pas liée à la manière dont lui-même l'a vécu quand il était élève, à la façon dont il a vu ses parents se débrouiller avec son école?**

**DG:** Dès lors qu'on n'a pas de formation, on est un peu obligé de se référer à son expérience personnelle. L'image que l'étudiant va se faire des parents sera une image de ses propres parents. Comme les enseignants sont majoritairement issus de classes moyennes, ils vont se représenter les parents de leurs élèves comme appartenant à la classe moyenne. Lorsque ce sera le cas, ils n'auront pas trop de difficultés à établir un dialogue fructueux, mais dans le cas contraire, il y aura certainement un très grand nombre de quiproquos, qu'on peut voir notamment avec les familles maghrébines. Dans celles-ci, le délégué éducatif de la famille est généralement le grand frère, qui a connu le système éducatif du pays. Souvent, quand on demande aux parents de venir dans l'établissement, c'est le grand frère qui y va. On peut considérer que le simple fait que les parents ne se soient pas déplacés est un signe de démission éducative, alors que pour eux, il est logique que le grand frère soit le représentant éducatif de la famille.

**Pour lever ces quiproquos, il faudrait que la formation des enseignants les ouvre à la compréhension d'autres logiques culturelles, sociales, familiales que les leurs...**

**DG:** Cela paraît évident. Il y a là une lacune, en tout cas en France. De même qu'il y a une lacune importante concernant l'apprentissage de l'affrontement à un groupe. La formation des enseignants est essentiellement centrée sur la didactique, mais la dynamique et la gestion de groupe n'y sont pas abordées. Et on se retrouve avec des enseignants qui débloquent avec toutes leurs illusions et se heurtent à des publics qui ne voient absolument pas l'intérêt des disciplines qu'on leur présente...

**Pour vous, les stratégies parentales n'ont pas le même effet sur les garçons que sur les filles.**

**Comment l'expliquez-vous?**

**DG:** Le sujet est assez complexe. Dans les familles moyennes, le contrôle parental sur les filles et sur les garçons semble à peu près pareil. Mais quand on y regarde de plus près, on voit que les contraintes ne sont pas toujours exactement les mêmes. Et cela a un impact différent. J'ai une hypothèse sur les succès des filles. Pourquoi réussissent-elles mieux à l'école? Je reste convaincu que, si modernes que nous soyons, nous continuons à garder des archétypes extrêmement archaïques qui nous font penser que si une fille échoue à l'école, c'est moins grave que si c'est un garçon! La pression scolaire qui pèse sur les filles serait moins lourde que celle qui pèse sur les garçons. Et de ce fait, elles se montrent plus autonomes et ont finalement moins de difficultés en classe que les garçons. Pure hypothèse...

**En ce qui concerne les relations entre l'école et la famille, êtes-vous optimiste? Pessimiste? Comment les voyez-vous dans l'avenir?**

**DG:** Je suis attentiste. Je ne peux pas prédire quoi que ce soit... Dans les milieux défavorisés, il faudrait multiplier les instances de rencontre entre l'école et les familles. Certaines écoles s'en sortent très bien, en organisant des fêtes, en recourant systématiquement à des rencontres. Et d'autres écoles ne s'en sortent pas... Tout dépend de la politique des établissements! On peut espérer qu'avec l'élévation du niveau culturel de la population, toutes ces questions liées à l'échec vont progressivement s'amenuiser. De toute façon, les données statistiques dont on dispose montrent que l'échec scolaire recule.

**Il y a un côté positif, tout de même: si des écoles s'en sortent, cela veut dire que c'est possible!**

**DG:** Oui! Le problème c'est qu'elles ne s'en sortent peut-être pas assez vite. En tout cas, moins vite qu'on ne l'espérerait... ■

INTERVIEW FRANÇOIS TEFNIN  
TEXTE BRIGITTE GERARD

## À (RE)VOIR...

Les vidéos des deux conférences (Daniel GAYET et Bruno GERMAIN), l'interview de D. GAYET ainsi que d'autres échos et traces écrites de l'Université d'été 2010 sont disponibles sur le site <http://enseignement.catholique.be> > trouver une publication > les publications périodiques > université d'été. Voir également notre dossier "Comment faire une bonne école?" dans le n°51 de septembre 2010.

# Comment faire une bonne école: suite...

**Douze ateliers de l'Université d'été ont débattu de la manière de "faire une bonne école". Échos de trois d'entre eux<sup>1</sup>.**

## UNE BONNE MAITRISE DE LA LANGUE: UN ENJEU DU FONDAMENTAL?

Pauvreté de l'écrit, vocabulaire imprécis, capacité d'écoute limitée, pas de plaisir de lire... Dès l'école maternelle, l'insuffisante maîtrise de la langue d'enseignement peut affecter la qualité des apprentissages et avoir des conséquences sur la réussite ultérieure des enfants. **Patrick BRISON**, directeur de l'école fondamentale du Collège Saint-Etienne à Court-Saint-Etienne, l'a bien compris et a lancé dans son école un projet autour de la maîtrise de la langue française. Ce projet, porté par le PO, la direction, l'équipe éducative et les parents, met la langue française à l'honneur et a pour objectif d'enrichir le vocabulaire des enfants, de leur faire prendre du plaisir à la lecture, leur donner le goût de l'expression écrite... mais pas seulement. Le projet concerne les apprentissages dans leur globalité. Il s'agit aussi de développer le plaisir d'apprendre, l'esprit mathématique et scientifique, de communiquer en néerlandais, valoriser le sport, développer les projets culturels et artistiques...

Ce type de projet mené en maternelle, qui mobilise tous les acteurs de l'école, est essentiel pour faire face au mieux aux difficultés liées à la maîtrise de la langue d'enseignement. D'après **Christine CAFFIEAUX**, docteur en sciences de l'éducation, lire à l'école maternelle signifie surtout enrichir le vocabulaire et les tournures de phrases propres à l'écrit. Il faut faire appel aux compétences lexicales, syntaxiques et textuelles, à de nouvelles connaissances en lien avec les sujets de textes lus (relatives au monde qui entoure les élèves) et à des compétences stratégiques en termes de lecture pratique (deviner le sens)... En maternelle, l'enseignant peut exploiter le texte "résistant" (par exemple, un album de littérature de la jeunesse) et le texte "lisse". Celui-ci permet de travailler explicitement sur la compréhension du texte,

en repérant divers éléments (personnages, intentions, émotions, chronologie, relations implicites entre les événements). L'enseignant apprend à l'élève à comprendre, à poser des questions, à reformuler, reproduire, anticiper... Il doit amener les élèves à discuter entre eux, à se confronter et à retourner au texte. L'élève dessine ce qu'il a compris, confronte puis retourne à son dessin pour l'améliorer. Le rôle de l'instituteur est de recueillir les interprétations des élèves, de rappeler le droit du texte et les devoirs du lecteur...

## QUAND EST RECONNUE LA QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT QUALIFIANT...

Un constat: notre enseignement qualifiant frontalier accueille de nombreux élèves français. Chez nos voisins, beaucoup de familles estiment, en effet, que la Communauté française de Belgique organise un bon enseignement technique et professionnel. Mais quelles sont donc les raisons de cette bonne réputation au-delà de nos frontières? Et surtout, pourquoi, chez nous, avons-nous tant de mal à percevoir positivement nos écoles qualifiantes?

Pour **José SOBLET**, Secrétaire général de la FESeC et ancien directeur d'une école technique et professionnelle en région frontalière, les parents français estiment avant tout pouvoir trouver chez nous un meilleur contexte d'apprentissage et d'éducation pour leurs enfants. Mais d'autres critères entrent en jeu, tels que la qualité de l'environnement social, le maintien de normes éducatives et comportementales plus strictes, le caractère catholique de l'institution, un projet pédagogique et éducatif davantage centré sur le jeune, une taille de groupes réduite, la densité et la diversité des options plus importantes que chez eux...

Par contre, chez nous, l'enseignement qualifiant semble souvent méconnu et, du coup, pas assez fréquenté. Pourquoi? J. SOBLET propose diverses

explications: les acteurs d'orientation sont mal informés des richesses réelles et des contraintes de ce type d'enseignement; il y a une absence totale d'initiation à la technologie dans l'enseignement du fondement; les premiers degrés des écoles qualifiantes se dépeuplent et, en même temps, concentrent les élèves en difficulté; la formation générale, en particulier dans la filière professionnelle, ne garantit pas une inscription crédible dans un processus d'apprentissage tout au long de la vie; l'enseignement qualifiant, tel qu'il est organisé aujourd'hui, soit n'est pas qualifiant, soit ne prépare pas réellement à la poursuite d'études supérieures...

Mais J. SOBLET pointe aussi les atouts incontestables de cet enseignement: une structure adaptée aux différents types d'élèves (qualification technique, qualification professionnelle, alternance, années de spécialisation), une offre dense et diversifiée, une approche pédagogique centrée sur l'apprenant, un équipement de qualité soutenu par des moyens publics importants, l'élévation substantielle des dotations de fonctionnement, le fonds d'équipement, le projet des Centres de Technologie Avancée (CTA), la mise à disposition des centres de compétences, des formations en prise directe sur la réalité de l'entreprise, une intégration du processus d'évaluation, entre certification scolaire et certification professionnelle, la certification par unités...

Comment faire, dès lors, pour que le public fasse davantage confiance à l'enseignement qualifiant? Trois pistes sont proposées:

- dès l'enseignement fondamental et au 1<sup>er</sup> degré du secondaire, prévoir une présence réelle et importante de l'éducation par/à la technologie;
- revisiter la formation générale dans les qualifications techniques et professionnelles, avec un objectif d'insertion sociale;
- travailler concrètement l'image du qualifiant à travers des outils de com-

munication et de représentation humaine, en insistant sur les faiblesses et les atouts.

## L'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE, UNE VALEUR AJOUTÉE

Les élèves de 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> primaire, ainsi que ceux de 2<sup>e</sup> secondaire, doivent passer tous les ans des évaluations externes non-certificatives, destinées à informer les acteurs de l'enseignement sur leur niveau d'avancement. Mais que faire, ensuite, des résultats de ces épreuves? Comment faire évoluer les pratiques dans les écoles?

Pour ce qui est de l'enseignement catholique, c'est le SeGEC qui collecte les résultats des épreuves auprès de chaque implantation. Il renvoie ensuite à chaque direction/PO la synthèse par implantation, par classe, par item. Il offre ainsi une lecture comparative qui permet de se situer par rapport à la moyenne de la zone et à la moyenne des écoles d'indice socioéconomique similaire. Mais l'essentiel de la mission du SeGEC réside dans l'accompagnement pédagogique des écoles. Les conseillers pédagogiques constituent un appui professionnel à l'analyse et à l'exploitation des résultats de ces évaluations, débouchant sur de nouvelles pistes didactiques ou de formation.

Soit l'établissement sollicite l'intervention d'un conseiller auprès du SeGEC, soit le SeGEC propose l'appui d'un conseiller dans des cas particuliers. Les écoles restent toujours libres d'accepter ou de refuser l'offre d'accompagnement qui leur est proposée.

Comment peut s'établir un partenariat pédagogique entre une école et un conseiller? **Pascal KIESECOMS**, conseiller pédagogique pour le fondamental, explique le principe de "l'ancrage", outil d'autoanalyse. Il s'agit de voir (avoir affaire à un questionnaire externe débouche sur une première prise de recul), de comprendre (analyse statistique et commentaires locaux et extérieurs) et d'agir (élaboration de pistes didactiques ou mise en place d'actions). Le but est d'amener un processus de changement au sein de l'institution. Des pistes de remédiation et de différenciation sont proposées en équipe et par cycle. Des actions sont mises en place: création d'outils d'aide pratique et organisation de formations auxquelles les instituteurs peuvent s'inscrire.

**Jean HERMANT**, conseiller pédagogique en maths dans le secondaire, évoque le travail qu'il mène dans plusieurs écoles. Que ce soit une aide ponctuelle ou dans la durée, il s'agit toujours d'un travail d'équipe. À partir d'un questionnement sur les résultats,

il amène un débat dans une optique positive: les enseignants peuvent évaluer leur efficacité en mesurant les acquis de leurs élèves et, ensemble, ils choisissent les actions à mener. Ces interventions sont un levier pour les enseignants. Ils peuvent analyser le profil de leurs élèves et mettre ainsi en adéquation les questions posées lors des épreuves. C'est donc également, de la part des enseignants, un questionnement sur l'évaluation.

Deux pistes intéressantes sont à retenir pour maximiser la valeur ajoutée de l'évaluation externe. Il s'agirait d'inscrire l'objectif d'analyse et d'exploitation des résultats des évaluations externes dans les projets pédagogiques des établissements, afin de conscientiser les équipes éducatives. D'autre part, il serait intéressant d'intégrer, dans la formation initiale des futurs profs, l'importance du travail en équipe éducative, la culture de l'évaluation qui découle de la mise en place des évaluations externes et la culture du partenariat avec les équipes de conseillers pédagogiques, à inscrire dans une démarche de formation continuée. ■

BRIGITTE GERARD

1. Lire la recension de trois autres ateliers dans le dossier du n°51 d'**entrées libres**. Voir aussi le pavé p.13 dans ce numéro.



Photo: Alisson EMONTS





# Comment obtenir un haut taux d'intérêt?

Prendre en compte les intérêts de l'enfant... Très bien, mais après, on en fait quoi? Réponse pour l'école maternelle... en 1952!

**"L'**école gardienne ne doit pas être l'école du doigt sur la bouche; les petits doivent avoir licence de s'exprimer parfois librement. Que d'histoires ils ont à raconter à l'heure de l'arrivée en classe! Un nouveau tablier étrenné, un beau jouet reçu, une visite de marraine, une petite sœur malade... Tout ce bavardage est d'un grand intérêt pour le petit, pour mademoiselle également. En classe, il y a des explications à demander et à communiquer, des voisins à aider, des images de l'album à commenter. Ce besoin de parler est naturel; tout se fait d'ailleurs gentiment sans troubler personne. Si l'ordre paraît menacé, un signe de la maîtresse ramène le calme. À l'heure de l'habillage pour le départ, les enfants conversent entre eux, font de nouvelles confidences à mademoiselle qui écoute, en observant, ce babillage, se fait engageante vis-à-vis de quelque timide qu'on doit mettre à parler. De ci de là elle redresse quelque grosse incorrection, passe sur les autres, qui disparaîtront peu à peu.

Le développement des centres d'intérêt amenés par l'observation directe, le jeu, l'action, la mise en scène, l'analyse de tableaux, etc... rassemble et coordonne les activités, y compris les exercices de langage, autour d'un thème déterminé. La **leçon de choses** et les entretiens dirigés qui l'accompagnent méritent notre attention, si nous entendons par le mot **choses** tout ce qui, dans le milieu naturel, peut provoquer chez l'enfant un intérêt actuel et une attention vivace, si la **leçon** amène des activités conformes à l'attente de l'enfant et ne se borne pas à un simple catalogue de mots à engranger.

Après une première prise de contact avec le thème à développer (par ex. le métier de boulanger), la maîtresse synthétise dans un premier exposé (causerie) les points acquis. Elle ne débite pas un discours qui aurait vite fait de lasser les petits; elle amorce un **entretien** très simple, qu'elle arrêtera à temps. Si l'exposé est trop court, il laisse les auditeurs insatisfaits; s'il est trop long, l'intérêt s'évanouit. Le flair pédagogique de la maîtresse fera deviner ce que les enfants désirent apprendre, et comment ils souhaitent l'apprendre. Ils sont plus portés vers l'action que vers l'audition des discours.

L'exercice d'application qui suit l'entretien ne consiste pas à poser questions sur questions dans le but d'astreindre les enfants à reproduire verbalement l'exposé entendu; ce serait du travail vain et fastidieux. Il faut proposer une occupation présentant un caractère de nouveauté (mimer le travail du boulanger, dire ce qu'il fait). De la sorte, les mots employés par la maîtresse reviennent dans les réponses personnelles des élèves, des tournures défectueuses sont corrigées. On change les mérites du boulanger, on récite une poésie à la gloire du pain, on dessine la camionnette du boulanger en tournée, etc.

À chaque changement d'occupation, la pratique du langage prend une forme nouvelle. Au cours de ces exercices, on recueille une ample moisson de détails à préciser, de fautes à redresser. Ce sera la matière des leçons systématiques de langage: exercices de vocabulaire, d'articulation, de prononciation, de phraséologie, de diction. Le centre d'intérêt bien exploité doit enrichir les enfants de savoir et de savoir-faire, augmenter leurs possibilités d'expression personnelle, d'expression verbale d'abord". ■

Extrait du **Guide-Manuel pour les écoles gardiennes**, Conseil Central de l'Enseignement Primaire Catholique, Liège, 1952, pp. 22-23.

# Mignonne, allons voir si la rose...

Créer un jardin ensemble n'est sans doute pas la priorité des jeunes de divers pays lorsqu'ils se rencontrent pour la première fois. Mais face au défi proposé par leurs enseignants à l'occasion d'un échange Comenius, il se peut qu'ils soient rapidement pris au jeu de faire fleurir parterres, bosquets et autres pièces d'eau au gré de leur imagination...

Imaginez que vous êtes élève en 5<sup>e</sup> techniques de bureau ou techniciens commerciaux au Collège La Fraternité à Laeken, et que vos professeurs de langue vous proposent de rencontrer des jeunes de votre âge en Pologne, Espagne et France. Enthousiasme général... rapidement refroidi par l'annonce du thème retenu: les jardins!

## UN JARDIN, POUR QUOI FAIRE?

"Les élèves n'y connaissent rien du tout, et c'est bien pour cela que cette idée nous a séduits, explique **Dominique SAINTROND**, professeur de néerlandais. C'était l'occasion de leur ouvrir une autre perspective. Et le projet, qui s'est étalé sur deux années scolaires, a impliqué tous les profs de la section". Mais ce n'est pas parce que le sujet invite à la promenade que les élèves ont pour autant paressé. "Nous avons commencé par visiter des parcs et des jardins à proximité de l'école. Nous avons finalement choisi les Jardins du Fleuriste, un parc relativement récent et peu connu".

Les quatre pays ont choisi des lieux très différents: les Belges, un parc public contemporain très architecturé; les Français, un tout petit parc urbain en mosaïculture (défait pendant l'hiver et dont la mosaïque, réalisée au printemps selon un thème précis, est diffrérente chaque année); les Polonais, le grand jardin d'une ancienne abbaye cistercienne laissé à l'abandon, et où la biodiversité règne en maître; et les Espagnols, un parc régional protégé.

Tous ces endroits ont été étudiés selon les mêmes aspects: historique, aménagement, botanique, économique, social.

## DESSINE-MOI UN JARDIN... BELGE

Les contacts et les rencontres entre les jeunes Belges, Français, Polonais et Espagnols ont débouché sur la création d'un jardin virtuel. "Chaque pays a réalisé un quart du plan commun d'un seul et même jardin, précise D. SAINTROND, mais en faisant appel à une technique différente. L'ensemble présentait un jardin idéal, avec tous les

éléments que les jeunes aimeraient y trouver: des bancs pour s'arrêter et discuter, de l'eau, des éléments ludiques, la nature sauvage figuraient en bonne place dans toutes les propositions. Et au milieu du jardin, on trouve un arbre stylisé, qui symbolise la rencontre et l'identité européenne commune par les racines et les branches qui plongent dans les différents jardins".

Les expositions organisées dans chacun des pays ont permis aux élèves de montrer leurs réalisations, les visiteurs étant notamment invités à créer leur propre jardin idéal. Les élèves ont également organisé des visites guidées du parc choisi par leurs soins. "Le fait de participer à un projet collectif et de rencontrer des jeunes d'autres pays et d'autres formes d'enseignement leur a donné confiance en leurs capacités, constate l'enseignant. Ils se sont rendu compte de leurs points forts, notamment leur aisance pour communiquer dans les différentes langues. Et ils ont vraiment pris conscience du fait d'être belge. La plupart d'entre eux sont d'origine étrangère et ont parfois un peu de mal à se considérer comme belges. Mais pour les jeunes des autres pays, ils étaient «les Belges», tout simplement. C'était nouveau pour eux! Sur le plan humain, c'est une expérience très enrichissante pour les enseignants comme pour les élèves. On voyage, on travaille, on s'amuse ensemble dans une très bonne ambiance, avec des partenaires très ouverts, et cela apporte beaucoup. Nos élèves ont été très étonnés de découvrir certaines choses, comme la fête des professeurs en Pologne (au cours de laquelle les élèves, en grande tenue, offrent des fleurs et des cadeaux à leurs enseignants, révérence à l'appui, pour les remercier), ou le fait que les Espagnols appellent leurs enseignants par leur prénom et sont habillés en classe comme pour aller à la plage. Mais au-delà des différences, ils se sont trouvés énormément de points communs". ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE



# Parle à ceux que tu n'aimes pas...

Comment aider les jeunes enfants des quartiers et écoles ghettos à entamer une carrière scolaire avec plus de chances de réussite?

D'abord, répond Alain BENTOLILA<sup>1</sup>, en les affranchissant du ghetto linguistique dans lequel ils restent bien souvent enfermés.

Qu'est-ce qui permet à un jeune enfant d'enrichir la langue qu'il utilise? Tant qu'il s'agit de parler à des proches de réalités partagées et connues, il peut se contenter d'approximations, d'expressions fourretout, de compléter la parole par le geste qui désigne... Toutes choses qui conduisent à maintenir le niveau de maîtrise du vocabulaire et de la grammaire à un stade peu développé. D'utiliser donc d'une langue pauvre, parfois même peu compréhensible en-dehors du cercle de la famille ou des gens du même quartier. C'est la nécessité de décrire à une personne absente ou différente une réalité non partagée, qui conduit à la difficile élaboration d'une langue plus riche. D'où le conseil d'Alain BENTOLILA: "Parle à ceux que tu n'aimes pas".

## L'ORIGINE DES INÉGALITÉS

Se constituer un capital linguistique riche, c'est difficile mais indispensable. En effet, à l'entrée en primaire, les enfants les moins pourvus maîtrisent plus ou moins 500 mots de vocabulaire. Les autres en connaissent en moyenne 1500 à 2500. Quand on sait que, chaque année, les enfants capitalisent environ 400 mots supplémentaires, on constate, entre les plus démunis et les plus nantis, une différence de cinq années d'acquisition lexicale. Cela ne serait pas trop grave, si le vocabulaire ne servait qu'à orner l'expression de sa pensée. Mais il n'en va pas ainsi pour les jeunes enfants. La maîtrise d'un lexique oral étendu est une condition fondamentale de l'apprentissage de la lecture.

Apprendre à lire, c'est d'abord déchiffrer, technique que presque tous les enfants sont capables d'acquiescer. Mais le déchiffrement ne permet que d'adresser un message au dictionnaire mental de l'enfant: le mot que je viens de déchiffrer correspond-il à un mot dont je connais la signification? Si la réponse est régulièrement "non", l'enfant

se décourage et, progressivement, ne perçoit plus l'utilité de faire des efforts pour déchiffrer des mots qui ne renvoient à rien dans son dictionnaire des mots oraux. Ainsi, les difficultés d'apprentissage de la lecture ne naissent-elles pas d'abord de problèmes de déchiffrement, mais bien de la pauvreté du vocabulaire oral de l'enfant.

Il en va de même pour la grammaire. La maîtrise de formules syntaxiques plus ou moins élaborées en plus ou moins grand nombre conditionnera l'entrée plus ou moins heureuse dans les textes. Avec, sans doute, un "seuil de pauvreté syntaxique" qui empêche d'y entrer. On voit donc bien quelle mission A. BENTOLILA assigne à l'enseignement maternel: développer les habiletés linguistiques par un souci constant de précision, où "Mets-la là!" cède la place à "Dépose ta tasse sur la table!" Et, pour les enfants dont les familles sont en difficulté par rapport à cet apprentissage qui conditionne bien des carrières scolaires, une attention particulière et des stratégies compen-

satoires doivent être imaginées. S'agit-il de revenir, dès la maternelle, à des leçons systématiques de vocabulaire et de grammaire? Évidemment, non... L'exemple qui suit l'illustrera à suffisance (cf. pavé ci-dessous).

## LES CONVENTIONS DE LA LANGUE

Cet exemple permet d'illustrer aussi une deuxième idée forte issue des recherches d'A. BENTOLILA: la langue est un ensemble de signes et de règles arbitraires et conventionnelles. Aucune nécessité ou logique ne lie le signifiant et le signifié des mots. Pourquoi le mammifère carnivore, semblable au chien, au museau pointu, aux oreilles toujours droites et à la longue queue touffue pendant est-il désigné par le mot LOUP? Parce que... il n'y a aucun rapport d'aucune sorte entre les sons ou les lettres de ce mot et l'animal. C'est comme ça. Pourquoi l'adjectif "petite" s'accorde-t-il avec le nom "chèvre"? Parce que... c'est la règle. Pourquoi "La chèvre mange le loup" n'a-t-il pas

le même sens que "Le loup mange la chèvre"? Parce que... c'est la règle (en français, l'ordre de certains mots indique leur rôle. Mais c'est arbitraire: ce n'est pas le cas en latin, par exemple, ou dans d'autres langues).

Ce constat, assez évident, a des conséquences importantes sur les méthodes d'apprentissage de la langue (et, sans doute, d'autres savoirs). Découvrir par induction, par résolution de situations-problèmes, par la méthode d'essais et erreurs le rapport entre signifiants et signifiés de la langue ou ses règles d'organisation est inutile et impossible. Ce serait, en quelque sorte, demander aux enfants de réinventer la langue française. Cela prendrait un temps considérable et, de plus, le savoir qui en résulterait serait parcellaire et boiteux (c'est un peu l'état de maîtrise de la langue des élèves en difficulté de lecture-écriture). Cet apprentissage doit, au contraire, se faire par déduction<sup>3</sup>, selon une progression et une planification logiques et raisonnées, où la part de réceptivité de l'enfant sera maximale au départ, et où la part d'activité croîtra avec le temps.

Cela condamne aussi ce qu'on appelle la "grammaire textuelle", c'est-à-dire la stratégie qui admet qu'on peut maîtriser les règles syntaxiques en les découvrant au fur et à mesure dans des textes. Cette approche n'est pas assez rigoureuse et trop aléatoire et volatile pour assurer la maîtrise de la grammaire. C'est le contraire qu'il faut faire: établir une progression rigoureuse des apprentissages grammaticaux et trouver les textes qui les illustrent et les activent.

Cela condamne, enfin, les réformes d'orthographe. Ou bien on opte pour une vraie simplification des rapports entre sons et lettres, et à un son ne correspond qu'une lettre, comme c'est à peu près le cas en espagnol. Mais est-on prêt à accepter la graphie suivante: "Lun aprè lôtr, lèzétwal sétègnir. Blankèt redoubla de kou de korn, le lou de kou de dan..."? Ou bien on cesse de réformer à la marge quelques règles et quelques mots: c'est remplacer des conventions par d'autres, qui simplifieront à peine la vie de ceux qui les apprennent et qui compliqueront la vie de ceux qui ont appris les précédentes avec efforts et difficultés (d'où l'insuccès des réformes successives).

## LE DÉFI DE BABEL

On le voit, l'enjeu des efforts conjoints de l'école et de la famille est de taille et d'une importance capitale: "Reconstruire BABEL, c'est le défi que nous devons aujourd'hui relever en refusant la dispersion et l'enfermement. [...] Reconstruire BABEL, c'est offrir des mots justes et précis, c'est veiller à l'utilisation d'une langue rigoureusement organisée, c'est conduire vers une lecture respectueuse de l'auteur et vers une écriture soucieuse de son lecteur. Reconstruire BABEL, c'est transmettre une langue commune et forte pour que nos enfants curieux de la différence et défiant la distance puissent construire ensemble un monde un peu meilleur que celui que nous leur aurons laissé"<sup>4</sup>. ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Alain BENTOLILA, *Parle à ceux que tu n'aimes pas – Le défi de Babel*, Paris, Odile Jacob, 2010.
2. Alain BENTOLILA, *op. cit.*, p. 182.
3. Est-il nécessaire de rappeler ici le troisième précepte cartésien? "Conduire par ordre mes pensées, en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître, pour monter peu à peu comme par degrés à la connaissance des plus composés, et supposant même de l'ordre entre ceux qui ne se précèdent point naturellement les uns les autres".
4. Alain BENTOLILA, *op. cit.*, pp. 129-130.



# T'as vu son GSM?

**Un conseil de classe ordinaire. On y évoque les difficultés financières d'une famille comme origine de certaines lacunes d'équipement scolaire, voire de certains mauvais résultats. À ce moment-là, il n'est pas impossible qu'un membre du conseil intervienne avec quelque impatience et une formule du genre: "T'as vu son GSM? Il est plus sophistiqué et plus cher que le mien!"**



état de dénuement dans lequel se trouve votre famille. Surcompensation pas très rationnelle ni raisonnable, mais réflexe de survie: elle assure une part de l'indispensable estime de soi au milieu des autres.

Combien de malentendus surgissent ainsi entre écoles et familles pauvres? Par méconnaissance. Par méfiance. Par incompréhension. Parmi les nombreuses initiatives prises dans le cadre de l'Année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, l'action conjointe de la Fondation Roi Baudouin et d'UNICEF Belgique apporte une réponse documentée, nuancée à celles et ceux qui cherchent à agir pour rencontrer ce problème. Cette démarche a conduit à deux publications<sup>1</sup>, téléchargeables gratuitement, dont on ne saurait trop recommander la lecture, si possible avant d'entreprendre une action.

## SUGGESTIONS

■ Les seules bonne volonté et compassion ne suffisent pas. Elles peuvent même conduire à plus de malentendus encore.

■ Pas pour eux, mais avec eux. Imaginer des dispositifs locaux pour venir en aide aux jeunes et aux familles en situation de pauvreté à leur place risque de conduire aussi à des impasses.

■ Pas sans eux. La seule voie qui puisse conduire à une réelle prise en compte des jeunes et des familles en situation de pauvreté passe par un vrai partenariat. C'est un chemin

difficile et long, semé d'embûches. Et il y faut des conditions scrupuleusement respectées pour aboutir à un résultat concret, et en prise avec la réalité locale.

En cela, les conclusions de la Fondation Roi Baudouin et d'UNICEF Belgique rejoignent les recommandations de la Charte d'ATD Quart Monde<sup>2</sup>. Ce mouvement, fondé par Joseph WRESINSKI et les familles du camp des sans-logis de Noisy-le-Grand en 1957, rassemble des personnes vivant dans la grande pauvreté et d'autres citoyens engagés à leurs côtés. Ensemble, ils luttent depuis plus de 50 ans contre l'exclusion et l'extrême pauvreté. Mais il y a des conditions pour pouvoir le faire véritablement *ensemble*:

1. veiller à une présence effective des personnes en situation de pauvreté;
2. créer les conditions de l'autonomie des savoirs en vue de leur mise en réciprocité;
3. établir un espace de confiance et de sécurité;
4. garantir les conditions d'échange et de rigueur;
5. mettre en œuvre une méthodologie du croisement des savoirs et des pratiques.

Et chacune de ces conditions requiert prudence, respect, modestie, empathie réciproques.

Mais que l'extrême précaution évoquée par cet article ne vous empêche pas d'agir: il n'est jamais ni trop tôt, ni trop urgent et il reste nécessaire de lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale. N'est-ce pas là l'option fondamentale de notre projet éducatif? ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Gaëlle BUYSSCHAERT, Maud DOMINICY, Florence WAUTELET, *Voilà ce que nous en pensons! Les jeunes touchés par la pauvreté parlent de leur vie*, UNICEF Belgique, 2010  
[www.unicef.be](http://www.unicef.be) > Documentation > What Do You Think?

Stefaan VERMEULEN, Michel TELLER, *La participation des enfants et des jeunes en situation de pauvreté – Leçons tirées des pratiques*, Fondation Roi Baudouin et UNICEF Belgique, 2010  
[www.kbs-frb.be](http://www.kbs-frb.be) > Publications

2. ATD Quart Monde, *Charte du Croisement des Savoirs et Pratiques avec des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale*, 2006  
[www.atd-quartmonde.org/IMG/pdf/Charte\\_ACSP\\_3\\_.pdf](http://www.atd-quartmonde.org/IMG/pdf/Charte_ACSP_3_.pdf)

## ESPACE NORD

*La Belgique de l'étrange 1945-2000* (tome 4)

Nouvelles fantastiques réunies par **Éric LYSØE**

Luc Pire/Espace Nord, 2010

Le vaste domaine de la littérature fantastique va de la science-fiction pure à la réalité trouble, du singulier cocasse ou de l'absurde au monde de l'incompréhensible, de l'angoisse au mystère... Pour illustrer toutes ces facettes de l'étrange, **Éric LYSØE**, professeur de littérature comparée, a réuni dans cet ouvrage 17 nouvelles d'écrivains bien de chez nous, datant de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Ceux-ci donnent ici toute la mesure de leur talent et démontrent la vitalité de ce que l'on peut appeler "l'école belge de l'étrange": on trouve dans ce recueil des coups de génie d'auteurs tombés par la suite dans l'oubli (Bernard MANIER, Liliane DEVIS...), des textes méconnus d'auteurs reconnus (Jacques STERNBERG, Guy VAES, Jean MUNO, Jean-Baptiste BARONIAN...) parus de manière confidentielle, ou même publiés pour la première fois. **BG**



## CONCOURS

Gagnez un exemplaire d'un des deux livres ci-dessus en participant en ligne, avant le 25 novembre, sur [www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be) > concours.

Les gagnants du mois de juin sont: Céline GOFFIN, Francette TONNEAU, Pauline RIE, Clémentine HANSENNE, Luc NEUKERMANS, Stevie LEUNEN, Nicolas MOORTGAT et Christophe DUMONT.

## UN LIBRAIRE, UN LIVRE

**Don DeLillo**

*Point Oméga*

Traduit de l'américain par Marianne VÉRON

Actes Sud, 2010

Ouvre majeure de cette rentrée littéraire, *Point Oméga* est un petit livre d'une centaine de pages, au format humble et discret. **Don DeLillo** n'est certes pas un inconnu, il est même considéré comme l'un des grands auteurs américains d'aujourd'hui; il reste pourtant beaucoup moins lu qu'un Paul AUSTER ou qu'un Jim HARRISON. Qu'à cela ne tienne! *Point Oméga* est écrit comme un triptyque, deux chapitres-volets se repliant sur un récit-panneau central. Au centre, un jeune documentariste arrive chez Richard ELSTER, universitaire à la retraite, dans une maison perdue du désert arizonien. Ce vieil homme a participé à la justification de la guerre en Irak pour le Pentagone avant de se retirer de la civilisation. Les deux hommes seront rejoints par la fille d'ELSTER. De part et d'autre de ce huis-clos, le ressenti d'un anonyme face à une installation de l'artiste Douglas GORDON au Moma à New York. Le plasticien a étiré le film *Psychose* d'HITCHCOCK sur une durée de 24h, et cette projection ralentie fait vivre à ce narrateur inconnu une expérience inédite.

Ce roman est donc, lui aussi, une expérience de lecture, une intrigue beckettienne sur le temps et les limites du langage. Le dépouillement extrême de ces quelques pages nous emmène très loin de nos repères habituels de lecteur. À découvrir!

Régis DELCOURT

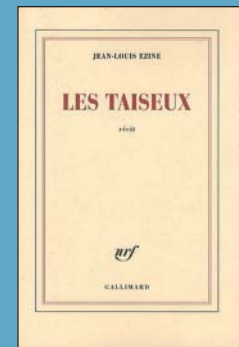
Librairie Point Virgule

rue Lelièvre 1

5000 Namur

Tél. 081 22 79 37

[info@librairiepointvirgule.be](mailto:info@librairiepointvirgule.be)



## [L'ÉCOLE DANS LA LITTÉRATURE]

**Jean-Louis EZINE**

*Les taiseux*

Gallimard, 2009

L'école comme vecteur d'intégration... Ou comment le professeur peut aider ses élèves à s'affirmer à part entière.

"Maman et moi étions solidaires dans la honte. Nous l'étions d'instinct, j'imagine, car si j'ai appris de son exemple le prestige du silence, le tact de l'orgueil, l'élégance du retrait, elle ne m'en a jamais soufflé mot, pas plus cette nuit-là qu'aucune autre. Maman avait pour le monde qu'elle servait un dévouement sans limite. Elle aurait tenu pour une inconduite, un attentat aux bonnes manières, de laisser voir la bassesse de notre condition.

Dès l'école maternelle, je possédais comme personne l'art de se dérober à toute inquisition. Je fuyais les regards, les questions, les câlins. De toute manière, la moindre attention d'un tiers me mettait au supplice. Mademoiselle Seguin, ma maîtresse, avait pour moi une tendre sollicitude qui m'écorchait vif. Les images colorées de la basse-cour, les bûchettes et les bons points défilaient devant mes yeux sans que j'y compris rien. Je ne pouvais pas souvenir son regard, tandis qu'elle s'obstinait à me faire jouer et parler. «Comment t'appelles-tu?» Pas de réponse. «Tout le monde sur cette terre porte un nom. Tout le monde sur cette terre est assez digne de l'existence qu'il a reçue du bon Dieu pour porter un nom (et là, mademoiselle Seguin posa devant moi un pot où s'élevait une tige feuillue). Même cette herbe jolie, qui s'ennuie toute seule dans son pot et qui va mourir si tu ne lui donnes pas un peu d'eau, elle porte un nom, comme toi. Si je lui demande: comment t'appelles-tu? elle me répondra: je m'appelle Pimprenelle. Alors, dis-moi, comment t'appelles-tu?» J'ai regardé l'herbe jolie qui allait mourir et j'ai répondu: «Je m'appelle Pimprenelle». ■ (pp. 24-25)



## MAIS QUE FAIT LE SEGEC? (7)

Présentation de la Cellule Europe par son coordinateur, Bruno MATHELART:

"La Cellule Europe existe depuis la fin des années 80. Son objectif était alors d'assurer un lien entre nos écoles et les structures en place au niveau européen, pour valoriser l'éducation à la citoyenneté européenne. Ensuite, des moyens ont été mis en œuvre pour favoriser la mobilité, avec notamment la création de programmes d'échanges, tels que Socrates (devenu depuis Éducation et Formation Tout au Long de la Vie). La Cellule avait un rôle important d'information, de promotion, de gestion de ces programmes, etc. Grâce à cela, les fédérations d'enseignement se sont inscrites dans des projets pédagogiques européens tels que la lutte contre la violence à l'école, l'éducation à la citoyenneté... Comme l'Europe refuse régulièrement de financer des projets entre partenaires issus exclusivement de l'enseignement catholique, depuis 2002 nous élargissons le cercle. Notre rôle est d'aller sur le terrain pour informer, présenter les programmes européens et aider à monter les dossiers. Nous travaillons avec les directions et enseignants lors de journées pédagogiques ou de journées «Europe en pratique», que nous organisons chaque année. Aujourd'hui, nous avons davantage de candidatures d'écoles pour participer à des partenariats européens, des séminaires de contact, des visites d'étude, etc. où l'on travaille au développement de projets (e-Twinning, Comenius, Leonardo ou Grundtvig).

Guy SELDERSLAGH, directeur du Service d'Étude du SeGEC, est le président de la Cellule Europe, et Christiane VANTIEGHEM en assure le secrétariat. J'en suis le coordinateur et me consacre davantage au secondaire, mais je me rends dans toutes les écoles, quel que soit le niveau. Un représentant par fédération est également en charge des matières européennes: Anne BELIEN au fondamental, Vinciane DE KEYSER au supérieur, Nelly MINGELS à la promotion sociale, Mélanie DE CLAIRFAYT pour les PMS, et Anne LEKEUX pour les soins infirmiers dans l'enseignement supérieur. D'autres partenaires pertinents sont aussi membres actifs de notre service.

Nous publions une lettre d'information 4 ou 5 fois par an, les «Nouvelles d'Europe», via les bulletins d'information des fédérations ou par e-mail. Après un projet avec la Grèce, le Danemark, la France, la Sicile, la Turquie et l'Espagne sur l'apprentissage précoce des langues, nous participons, avec les secteurs sciences humaines et sciences économiques et sociales, à un projet de développement d'outils sur la manière d'enseigner l'Europe dans le secondaire (ELICIT). En novembre, nous organisons une visite d'étude avec des personnes de neuf pays différents sur l'immersion linguistique, en lien avec la FédEFoC et la FESeC. Et un même type de visite, consacrée cette fois à l'enseignement spécialisé, aura lieu en mai 2011". BG

<http://enseignement.catholique.be> > Services du SeGEC > Europe

Bruno MATHELART:

02 256 71 45 ou 0476 33 67 60 - [bruno.mathelart@segec.be](mailto:bruno.mathelart@segec.be)

Christiane VANTIEGHEM:

02 256 70 78 - [christiane.vantieghem@segec.be](mailto:christiane.vantieghem@segec.be)

Pour recevoir les "Nouvelles d'Europe" par mail: [cellule.europe@segec.be](mailto:cellule.europe@segec.be)

## ÉCOLE, AIDE À LA JEUNESSE ET JUSTICE: QUELLES COLLABORATIONS?

Une centaine de directeurs de l'enseignement fondamental qui se mobilisent, pendant deux ans, pour explorer les relations entre ces différents acteurs.

Une recherche-action menée par Bernard PETRE pour croiser les regards.

Un colloque, en mai 2009, avec les éclairages de Marie-Claude BLAIS, maître de conférences en Sciences de l'éducation à l'Université de Rouen, le procureur du Roi Éric JANSSENS et le juge Christian PANIER.

Sept formations interactives régionales organisées afin de permettre aux directeurs, aux intervenants de l'aide à la jeunesse et à ceux de la justice de se rencontrer au niveau local, de prendre connaissance des travaux réalisés jusque là et d'en affiner le contenu.

La réalisation de fiches pratiques destinées à aider concrètement les directions dans leur pratique journalière, en clarifiant un certain nombre de situations juridiques et de concepts et en dégagant des solutions et des bonnes pratiques.

Et en synthèse, un ouvrage qui reprend le fruit de tous ces travaux.



Pour commander ce document (au prix de 8€):

[emmanuel.polizzi@segec.be](mailto:emmanuel.polizzi@segec.be)

fax 02 256 71 29

FédEFoC - Emmanuel POLIZZI  
avenue E. Mounier 100  
1200 Woluwe-Saint-Lambert

Photo: Chloé THOME



## NIETS

La pièce du jeune auteur flamand Nic BALTHAZAR a connu un succès éblouissant lors de sa création en Flandre. Elle a fait l'objet d'un long métrage sous le titre *Ben X*. Réalisé par son auteur, le film a été distribué dans plus de 40 pays, récoltant au passage quantité de prix dont le prestigieux Grand Prix des Amériques.

Infiniment distant, infiniment proche... *Niets* nous

raconte l'histoire de Ben, adolescent autiste léger, aux prises avec notre monde, avec lui-même. *Niets* nous touche tous d'une manière ou d'une autre. Qui ne s'est parfois senti différent, rejeté? Qui n'a jamais éprouvé ce sentiment de profonde solitude, où tout ce qui l'entoure est hostile? Pour Ben, le "héros" de *Niets*, c'est son lot quotidien. Ben, c'est aussi le symbole de toutes les différences: on est toujours l'étranger de quelqu'un.

Cette pièce a été présentée le 12 octobre dernier lors de la célébration des 40 ans de l'enseignement spécialisé. Elle sera jouée du 12 au 25 novembre 2010 à 20h30 au Théâtre de Poche à Bruxelles - [www.poch.be](http://www.poch.be).

### CONCOURS

Nous vous proposons 5 X 2 places pour la représentation de *Niets* du 12 novembre 2010 au Poche, chemin du Gymnase 1a à 1000 Bruxelles (Bois de la Cambre).

Pour les gagner, il vous suffit de répondre à la question suivante: dans le n°50 d'entrées libres, un article était consacré à la question "Quelle école pour les artistes?". Quel était le nom de la psychologue interviewée à ce propos?

Envoyez votre réponse à [redaction@entrees-libres.be](mailto:redaction@entrees-libres.be) avant le 5 novembre 2010.

## S'ORIENTER, MAIS PAS N'IMPORTE COMMENT!

Comment apprendre aux jeunes à réfléchir à leur orientation, à opérer des choix? Comment les accompagner dans la construction de leur projet de vie? Ces questions seront au cœur de la formation intitulée "S'orienter, cela s'apprend" organisée par le CECaFOC (Centre catholique pour la formation en cours de carrière pour l'enseignement secondaire) et la FESeC, en collaboration avec le CIO (Centre d'Information et d'Orientation de l'UCL). Cette formation comprend trois modules et se déroulera à Louvain-la-Neuve. Elle est destinée aux enseignants du secondaire, mais les modules 1 et 2 s'adressent aussi aux directions et aux intervenants des centres PMS.

Le 1<sup>er</sup> module aura lieu le 24 novembre prochain. Il s'agira d'une demi-journée de lancement de la formation et d'ouverture à la thématique de l'orientation. On y entendra une intervention de Raymonde DEFRENNE, vice-présidente et formatrice de l'association "Trouvez-Créer", basée à Lyon. La participation à ce module est un pré-requis à l'inscription aux deux suivants.

Le 2<sup>e</sup> module, intitulé "Piloter un dispositif d'orientation dans l'école", se tiendra les 1<sup>er</sup> février et 18 mars 2011.

Et le dernier module, "Relier apprentissages et orientation", sera organisé les 29 avril et 10 mai 2011.

Dominique BERTRAND, formateur et chercheur au Centre Interfaces des FUNDP<sup>1</sup>, a participé à l'élaboration de la formation: "Aujourd'hui, dit-il, le jeune doit être acteur de son orientation. Il doit apprendre à trouver ses repères, à se construire afin d'avoir, au bout de tout un cheminement, une image plus précise de l'orientation qui lui convient le mieux. La formation se situe dans le courant de «l'école orientante» né au Québec en 1996 grâce, entre autres, à Denis PELLETIER. Il s'agit d'aider le jeune à développer son projet personnel au sein même de l'école et de ses apprentissages. L'orientation doit être intégrée dans le dispositif pédagogique pour entraîner l'élève à réfléchir à ce qu'il apprend, lui faire acquérir des compétences qui lui permettent de s'adapter aux conditions de travail. La volonté est de préparer les jeunes au monde de demain. Et ce travail n'est pas une menace pour celui des enseignants. Au contraire, c'est en apportant une petite – mais fréquente – attention au processus d'orientation, pendant son cours, que l'enseignant aidera l'élève à comprendre ce qu'il est en train de faire et à se projeter dans l'avenir. Le jeune doit percevoir qu'il pourra retirer quelque chose de ses cours pour la vie".

La formation est organisée pour la 6<sup>e</sup> fois cette année, mais elle a été quelque peu remaniée. Une attention particulière sera accordée à l'apprentissage de l'orientation dès le 1<sup>er</sup> degré du secondaire. "Il faut habituer les élèves aussi tôt que possible à prendre conscience qu'ils doivent eux-mêmes s'impliquer dans leur formation... Ils ont tout à y gagner!", précise D. BERTRAND. BG

Pour plus d'informations (programme, intervenants...):

Joëlle BERTIN – [joelle.bertin@segec.be](mailto:joelle.bertin@segec.be) ou 02 256 71 95

Inscriptions: Dominique MADOUX – [dominique.madoux@segec.be](mailto:dominique.madoux@segec.be) ou 02 256 71 82

1. Centre Interfaces: [www.fundp.ac.be](http://www.fundp.ac.be) > partenaires

# À l'enseigne de l'égo

**J**e ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je ne m'y ferai jamais. "À quoi?", vous entendez-vous étonner à travers le grammage du papier. Au plumage de certains de nos contemporains, qui les pousse à s'affronter dans une course à la gloriole. Le tout à l'égo, en quelque sorte.

## DES ÉGOS PAS ÉGAUX

Ainsi, récemment, la gazette nous apprenait qu'une de nos ex-éminences ministérielles avait donné son nom à l'école de sa bourgade. L'heureux élu se défendait de n'avoir rien fait pour, mais reconnaissait bien volontiers qu'il n'avait rien fait contre non plus. Dans la foulée, nous étions avisés – ou du moins, pas loin – qu'un congénère, maître d'un patelin voisin, avait lui-même – on n'est jamais trop prudent! – baptisé le pimpant hall des sports de la commune à son nom. N'allez pas croire, pour la cause, qu'il fut un sportif de haut niveau! L'opportunité d'un pan de mur anonyme lui avait suffi pour squatter la postérité à son profit. Pas gêné pour deux centimes, ce seigneur du fief déclarait: "Je trouve que c'est légitime, en fonction de mes efforts et de mon travail de bourgmestre. Et j'ai voulu le faire moi-même, car j'ai pensé que mes successeurs seraient ingrats et ne le feraient pas". On ne sait ce qu'il faut le plus blâmer: l'inclinaison à tomber dans le panneau d'une ambition de devanture, ou la calomnie anticipée à l'égard de ses dauphins? Sans doute les deux, mon capitaine, la seconde option pouvant juste argüer, pour sa défense, un début de conscience de l'exacte grandeur de l'œuvre laissée à l'histoire.

## TRANSFERT

Dans nos écoles, nous pourrions sans doute utilement nous inspirer de ces pratiques. Plutôt que de désigner nos salles de classe par d'insipides B10 ou C4, qui font davantage penser à des parties de combat naval qu'à des lieux de culture intensive du savoir, nous pourrions associer ces théâtres de l'apprentissage aux noms de personnalités marquantes. Non point tant des Maurice GREVISSE ou des Pythagore que de grandes pointures locales qui ont marqué des générations d'élèves.



Photo: François TEFNIN

À l'école Saint-Zéphirin, le cours de maths se donnerait dans l'auditoire Antoine DUSCHMOL qui, pendant 43 ans, a fait passer comme une lettre à la poste auprès de ses élèves les dérivées et les intégrales. À l'institut Notre-Dame de la réussite scolaire, les élèves se passionneraient pour la littérature

dans la salle Désirée POITOUX, qui a fait rêver des régiments d'adolescents par ses lectures vivifiantes des auteurs romantiques. Faites l'exercice pour votre école: sans doute ne manque-t-il pas de candidats à la starification amphithéâtrale!

## RENDONS À CÉSAR...

Mais, dans le fond, tant qu'à honorer des mémoires, ne faut-il pas plutôt célébrer plus souvent les noms des véritables détenteurs du patrimoine scolaire? L'élocution chatoyante de Victoria, la démonstration correcte de Camille, le dessin de Nathan, le diplôme d'Ethel, l'orientation de Jamila... Voilà les véritables enseignes de nos écoles, loin de la célébrité de façade recherchée par certains.

"Pourtant vous-même, Eugénie, que voyons-nous sur la photo ci-contre? Ne possédez-vous pas un escalier à votre nom?" Je le concède, mais vous savez, un escalier, on ne sait jamais dans quel sens on doit le considérer: soit, il faut le voir comme une ascension au pinacle de la renommée, soit comme une descente aux enfers de l'oubli médiatique... Ainsi, arrivée aux dernières marches rédactionnelles de ce billet, il ne me reste d'avéré que cet article à mon nom. Encore que... ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE

[eugenie@entrees-libres.be](mailto:eugenie@entrees-libres.be)

## LE CLOU DE L'ACTUALITÉ LA LANGUE CONTRE LE GHETTO (PP. 18-19)

